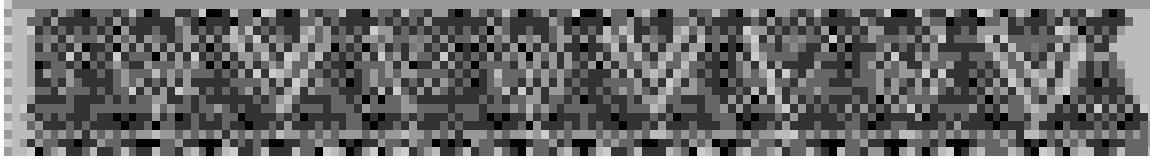


Table des Matières

INTRODUCTION	.III
LE RÔLE DES MÉDIAS	.1
Comment les journalistes conçoivent-ils leur rôle?	.2
INFORMATION PERFORMANTE– LES PRINCIPES DE BASE	.3
La pyramide inversée	.3
Les cinq questions (“qui?” “quoi?” “où?” “quand?” et “pourquoi?”) suivies de “comment?”	.3
L’attaque	.3
L’intérêt journalistique	.4
INFORMATION PLUS PERFORMANTE (SUITE)	.5
Véracité	.5
Impartialité	.5
Clarté et simplicité	.6
Bien cibler	.7
Le contexte et les facteurs à l’arrière plan	.7
Eviter les stéréotypes	.7
COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LE VIH/SIDA EN AFRIQUE INTÉRESSE L’OPINION?	.9
En quoi consiste l’intérêt journalistique?	.9
NORMES PROFESSIONNELLES ET ÉTHIQUES DE L’INFORMATION	.13
La collecte d’information	.13
INFORMER SUR LES PERSONNES AFFECTÉES PAR LE VIH/SIDA	.15
Respect de la vie privée et confidentialité	.15
Eviter la culpabilisation et les stéréotypes destructeurs	.15
Rendre autonomes plutôt que victimes	.16
Compassion et soutien	.17
Aborder les affligés	.17
LE LANGAGE DU VIH/SIDA	.19
Ce qu’il faut éviter/recommandations	.19
SOURCES D’INFORMATION	.21
Trouver des sources et travailler avec elles	.21
Obtenir un maximum d’information auprès de bonnes sources	.22

Catégories de sources	23
Internet	24
TROUVER DE NOUVEAUX ANGLES DE VUE POUR INFORMER SUR LE VIH/SIDA	25
Le journalisme d'investigation et le VIH/sida	25
Le journalisme indigène	26
Les femmes et le VIH/sida	26
Idées d'articles et de reportages	26
Sensationnalisme	28
Employer d'autres moyens de diffuser une information	28
FAIRE ACCEPTER L'ARTICLE PAR LA RÉDACTION	29
RÉFÉRENCES	33



Introduction

L'ONUSIDA et l'Organisation mondiale de la santé estiment qu'à la fin de l'an 2001, pratiquement 40 millions d'adultes et d'enfants vivaient avec le VIH/sida dans le monde, dont 28,1 millions en Afrique¹. Les retombées sociales, économiques et politiques de la pandémie du VIH/sida affectent profondément les femmes africaines, puisque 55% des adultes séropositifs en Afrique sont des femmes.

Les médias peuvent fortement contribuer à sensibiliser l'opinion au VIH/sida grâce à des articles et des reportages qui mettent l'accent sur la prévention et atténuent les préjugés associés à la séropositivité. Les journalistes qui saisissent bien les implications des politiques publiques, qui comprennent les données médicales et qui sont conscients des mythes qui entourent la maladie sont ceux qui produisent les meilleurs reportages. Ces reportages tiendront les pouvoirs publics et les communautés responsables de leurs gestion. Ils sensibiliseront l'opinion à la prévention, proposeront des moyens de faire face à l'épidémie et battront en brèche les stéréotypes sur le VIH/sida.

Trop souvent, pourtant, les journalistes n'ont pas à leur disposition les outils et l'information nécessaires à une couverture pertinente du VIH/sida. Un grand nombre de journalistes africains affirme que les médias évitent de couvrir le VIH/sida parce qu'ils n'y sont pas bien préparés. Par contre, ils sensationnalisent la maladie et évitent d'aborder certains points importants relatifs au traitement et à la prévention de celle-ci.

Toutefois, en nombre croissant, les journalistes africains cherchent à suivre des séminaires et des ateliers de formation et essaient de prendre des contacts car ils souhaitent peaufiner leurs connaissances sur un sujet très complexe. Ces journalistes se trouvent sur la ligne de front de la lutte contre le VIH/sida.

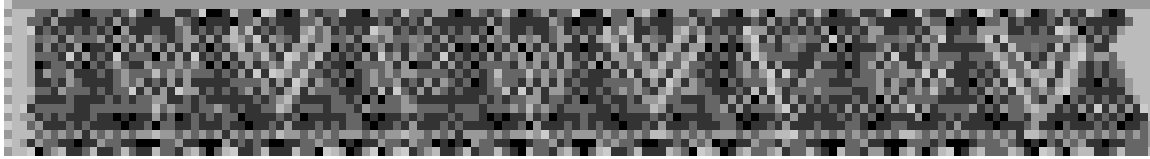
Le Centre Africain des Femmes dans les Médias (CAFM), en collaboration avec le Programme des Nations Unies pour le développement, a rédigé ce manuel à l'attention des professionnels des médias pour qu'il leur serve d'outil et leur permette de mieux couvrir le VIH/sida en Afrique. Face au VIH/sida, le CAFM et le PNUD sont convaincus que les médias se doivent d'appliquer les plus hauts principes du journalisme afin de couvrir cette pandémie de façon plus exacte et plus complète.

Ce manuel oriente et conseille les journalistes qui souhaitent bien couvrir le VIH/sida. La plupart des conseils émanent de journalistes expérimentés, originaires d'Afrique et d'autres régions du monde, qui ont communiqué leur expertise dans le cadre d'interviews, d'ateliers et de publications. Ce manuel commence par reprendre les principes de base de l'objectivité en matière de journalisme: objectivité, véracité et intérêt journalistique. Il offre des conseils aux journalistes qui veulent couvrir le VIH/sida de façon responsable et intéressante.

Les journalistes qui couvrent le VIH/sida sont confrontés à une myriade de difficultés. Ils doivent obtenir l'information auprès des institutions concernées, interpréter correctement des données techniques et entreprendre de lointains voyages afin de découvrir des faits nouveaux. Ils doivent présenter leurs récits sous des angles novateurs et intéressants. Ils doivent interviewer des hommes et des femmes politiques ainsi que des responsables des politiques publiques, et entamer des dialogues francs et souvent délicats avec des personnes vivant avec le VIH/sida et leurs proches. Le présent manuel a pour objet d'aider les journalistes sur tous ces points, afin qu'ils surmontent les obstacles qu'ils rencontrent tous les jours dans leur métier.

¹ ONUSIDA, "AIDS Epidemic Update: December 2001" (consulté le 7 décembre 2001 à: http://www.unaids.org/epidemic_update/report_dec01/index.html#full).

Nous espérons que le *Manuel sur la couverture médiatique du VIH/sida en Afrique* lancera dans les salles de rédaction un débat sur ce thème, et qu'il fera découvrir aux journalistes de nouveaux angles de vue, leur offrira des perspectives et des sources d'inspiration nouvelles. Ainsi, nous espérons que cet ouvrage aidera réellement les médias à jouer un rôle constructif et utile dans la lutte contre le VIH/sida.



Le Rôle des Médias

Les médias peuvent peser d'un poids considérable dans la lutte contre le VIH/sida. A l'instar d'autres problèmes tout aussi pressants, en Afrique comme ailleurs, les médias sont "un élément clé de la résolution du problème".² C'est ce dont les journalistes, lorsqu'ils ont eu la possibilité de réfléchir à leur rôle, se sont rendu compte très vite, et ils avaient raison.³ Les médias touchent une grande partie de la population et ce nombre ne cesse d'augmenter. Des secteurs médiatiques divers touchent pratiquement toutes les couches des populations, urbaines et rurales, riches et pauvres jeunes et vieux, hommes et femmes, spécialistes et non-spécialistes, décideurs et populations concernées, communautés et leaders communautaires.

Souvent, les actualités sont la première source d'information, quelle que soit la nature de l'information. Une grande partie de la population se fie désormais aux médias pour connaître l'actualité ou obtenir une information importante et dans une large mesure, cette information peut forger la vie quotidienne de tous. C'est pourquoi les médias peuvent sensibiliser davantage l'opinion au VIH/sida. Cette sensibilisation est nécessaire si l'on veut que les particuliers puissent examiner d'un œil critique les défis posés par le VIH/sida et, en toute connaissance de cause, contribuer à arrêter la pandémie, se protéger et exiger que les personnes atteintes du VIH/sida soient prises en charge et traitées correctement. La couverture médiatique vient compléter les informations sur le VIH/sida provenant d'autres sources telles que les amis, les professionnels de la santé et les panneaux d'affichage.

CONSCIENTISER L'OPINION

Sous des formes diverses, les médias peuvent fortement contribuer à conscientiser l'opinion et susciter le dialogue et le débat.

- Les médias peuvent lancer des débats publics et des discussions sur les politiques en matière de VIH/sida, débats qui sensibiliseront l'opinion et pousseront les responsables politiques, financiers et autres à agir. Une couverture précise du VIH/sida par les médias peut pousser l'opinion et les responsables politiques à appuyer la lutte contre la pandémie.⁴
- Les médias influent sur l'opinion publique et sur les comportements face au VIH/sida, notamment les comportements face aux personnes touchées par le VIH/sida. Une analyse réalisée sur plusieurs décennies conclut qu'il existe une forte corrélation entre la couverture médiatique et l'opinion publique. Lorsque les médias se focalisent sur un problème particulier, l'opinion publique y est plus sensible et devient, par conséquent, plus susceptible d'appuyer des mesures correctives⁵. Les comportements influent sur les réactions des populations face au VIH/sida, ainsi que sur les soins et le traitement des sidéens par leurs pairs, leurs employés, leur famille, la communauté, la santé publique et la justice.
- Parallèlement, les médias influent sur le langage du VIH/sida qui, à son tour, influe sur l'analyse et le traitement de la maladie et des malades du VIH/sida par le public, et enfin sur les comportements qui renforcent ou non la vulnérabilité face au VIH/sida.
- Les médias peuvent aussi mettre en exergue les comportements sains, afin de prévenir le VIH/sida, de protéger les plus vulnérables et de prendre en charge les personnes touchées par la pandémie.

² Soul City Institute for Health and Development, "Violence Against Women--Journalist Resource." (consulté le 1 décembre 2001 à : <http://www.soulcity.org.za>).

³ Par exemple, les journalistes ont parlé de ce rôle lors d'une réunion nationale de journalistes à Antananarivo (Madagascar) en 1996, lors d'une réunion de journalistes à Johannesburg en 1998 et lors d'un séminaire international destiné aux rédactrices, à Durban en 2000.

⁴ Robey et Stauffer P., *Helping the News Media cover Family Planning*. (Baltimore: Population Reports Series J, 42, 1995).

⁵ Schindlamayr T., "Viewpoint: The Media: Public Opinion and Population Assistance: Establishing the Link." *International Family Planning Perspectives*, 27 (1), 2001.

Comment les journalistes conçoivent-ils leur rôle?

Lors de la Conférence internationale sur le sida qui s'est tenue en 2000 à Durban (Afrique du Sud), une éminente journaliste a répété ce que les journalistes africains savaient depuis longtemps - "qu'il faut beaucoup de courage pour être reporter" et que, pour couvrir le sida, "il faut être courageux pour poser des questions et exiger des réponses".⁶

Elle décrit ses propres difficultés dans ce domaine.: "[en 1988] je pensais ... qu'il était acceptable de dire que notre travail consistait à raconter l'épidémie et à la montrer sans fard. Notre travail consistait à prendre notre lecteur, notre auditeur ou notre téléspectateur par la main, lui faire voir l'épidémie et lui montrer le désespoir. J'avais tort."

Elle poursuit: "Il est vraiment temps que, tous autant que nous sommes, au Nord et au Sud, nous arrêtons de dire tout simplement: 'C'est triste, c'est dramatique. Les chiffres sont élevés. La situation s'aggrave. Oh, Mon Dieu!'" Nous devons prendre notre travail beaucoup plus au sérieux que cela... Nous devons citer les noms des personnes corrompues, nous devons exiger que l'on nous rende des comptes. Nous devons exiger la vérité... Les faits doivent être connus... Les questions doivent être posées... Et là où ils existent, les aspects positifs doivent être soulignés et suivis de la question suivante: "Si ça marche la-bas, pourquoi pas chez nous?"⁷

Les journalistes ont aussi des responsabilités envers leurs rédacteurs, leurs éditeurs, directeurs de stations et réalisateurs. C'est pour eux que les journalistes sont obligés de faire du bon journalisme. Un journaliste qui a écrit de nombreux articles sur le VIH/sida décrit les directives de son patron en ces termes (courants, apparemment): "Montre nous ce qui est attractif, pas ce qui est digne d'intérêt." La difficulté pour le journaliste, dit-elle, est de trouver l'angle sous lequel faire son reportage.⁸

Quand on pense au journalisme de qualité, il y a certains rôles que les journalistes ne sont *pas* supposés jouer.

- Les journalistes ne sont les porte-parole ni des organismes privés ni des organismes publics ni des ONG.
- Les journalistes ne sont pas des éducateurs sanitaires, même si leur travail peut, entre autres, véritablement sensibiliser l'opinion au VIH/sida.

Comme l'écrit un rédacteur, "Pour intéresser le peuple africain, le journalisme doit traiter des problèmes et des difficultés du développement. Et l'un des principaux problèmes de développement – en fait, la survie même de l'Afrique en dépend... est celui de... la santé." Si cette idée est connue d'un grand nombre, le VIH/sida en Afrique dépasse largement le seul problème de la santé.⁹

DÉCLARATION DE MISSION INDIVIDUELLE

Ceux qui ne travaillent pas dans les médias peuvent idéaliser le rôle du journaliste à l'ère du VIH/sida. En fin de compte, c'est pourtant au seul journaliste qu'il incombe de décider du rôle et des responsabilités qu'il assumera envers sa communauté, son pays et le continent africain, et ensuite de se montrer à la hauteur de ses propres principes.

Au fil des ans, les journalistes trouvent utile de rédiger leur propre "déclaration de mission individuelle"¹⁰. Dans cette déclaration, le journaliste décrit les objectifs qui lui tiennent à cœur à long terme et explique comment il va contribuer à changer le cours des choses et à améliorer sa communauté ou la société. Il peut aussi inclure un passage sur ce qu'il devra faire pour gagner le respect et l'admiration de ses collègues. Ces déclarations personnelles peuvent guider un journaliste dans son travail, l'inspirer pendant des années et lui permettre de faire face aux exigences, aux difficultés et aux pressions quotidiennes.

Exercice: Rédigez une description de votre mission en tant que journaliste chargé de couvrir le VIH/sida.

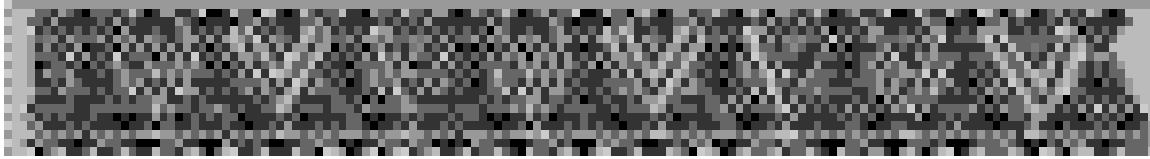
⁶ Garrett L., "You Just Signed His Death Warrant: AIDS Politics and the Journalists' Role.", *Columbia Journalism Review*, Novembre/décembre 2000.

⁷ Ibid.

⁸ Soal J. (journaliste spécialiste de la santé au *Cape Times*). Exposé, conférence sur le sida et les médias, 28 novembre 2000.

⁹ Ngweni HB., Préface, extraite de Beamish J., Vella J. *Developing Health Journalists: A Training Manual for Improving News Coverage of Reproductive Health*. (Research Triangle Park, N.C.: Family Health International, 1991).

¹⁰ Séminaire international, régional, et national ouverte aux journalistes de la presse écrite, des médias électroniques, et des agences de presse de divers pays africains, d'Asie et d'Amérique Latine, facilité par J. Beamish, 1990-2000.



Information Performante- Les Principes de Base

Pour bien couvrir le VIH/sida, il faut d'abord s'appuyer sur un journalisme performant. Ce chapitre, qui est repris de *Getting the Story*,¹¹ manuel destiné aux journalistes, énonce les principes de base d'un journalisme performant.

La pyramide inversée

Tout d'abord, pour bien présenter et développer un article, employez la technique de la "pyramide inversée". Cette technique s'applique aussi bien aux articles d'actualité qu'aux articles de fonds. La technique de la pyramide inversée peut aussi servir à préparer d'autres types d'articles, comme les commentaires et les éditoriaux, les interviews et les annonces.

- L'article commence par les principaux points. Ils sont présentés au cours de l'introduction ou de l'attaque, qui donnent le ton de l'article et le résumé de façon concise.
- Le corps de l'article suit l'attaque, les points étant présentés par ordre d'importance. Les points les plus importants sont présentés en premier, les détails étant précisés plus tard.

Les cinq questions ("qui?" "quoi?" "où?" "quand?" et "pourquoi?") suivies de "comment?"

Deuxièmement, l'article doit répondre aux cinq questions ci-dessus, puis aborde le "comment" –*qui, quoi, où, quand, pourquoi*, et *comment*. Dans un article d'actualité, l'attaque répond normalement à ces questions de façon concise.

L'attaque

Parlant d'attaque, il existe évidemment plusieurs façons de procéder.

- Premièrement, l'attaque directe est particulièrement efficace dans le cas d'un article d'actualité brûlante, là où le facteur temps joue un rôle essentiel. Elle résume les faits se rapportant à un événement important, souvent par une accroche d'une seule phrase. Fréquemment, dans l'attaque directe, on ne répond pas à la question *pourquoi*, parce que pour répondre à cette question, il faut être un peu plus analytique.

Exemple d'attaque directe:

"Dans les pays les plus touchés d'Afrique australe, le sida causera la mort de presque un jeune adulte sur deux, provoquant ainsi des déséquilibres démographiques pratiquement sans précédent, note un rapport publié hier par les Nations Unies."¹²

- Autre technique, c'est l'attaque "détournée" ou "retardée". On l'utilise quand le facteur temps n'entre pas en ligne de compte et lorsque les faits les plus essentiels se rapportant à un problème ou à un événement sont connus, et que le contexte et l'événement restent encore assez vagues. Les mots qui décrivent le contexte, les faits historiques et/ou les autres faits

¹¹ International Center for Journalists (ICJ), *Getting the Story. Unit 1. The Basics of Professional Journalism: Reporting, Writing and Editing*. (Reston, VA: ICJF, 1990).

¹² Brown D., "U.N. Warns of African AIDS Toll.", *Washington Post*, 28 juin 2000.

permettant d'expliquer le corps de l'information viennent en premier.

Exemple d'attaque détournée:

"Bien que les élèves inscrits à Olympic Estate Primary School soient d'origines diverses (classes moyennes mais aussi milieux défavorisés), cette école primaire se classe première ou parmi les premières des écoles publiques aux examens nationaux au Kenya.

"Ses 40 instituteurs sont fiers de ces performances et heureux d'en discuter. Mais ce dont ils hésitent plus à parler, c'est de l'effet du sida dans leur école. Depuis 1996, quatre instituteurs – soit 10% des enseignants – sont morts du sida.

"En fait, d'après le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), l'incidence du VIH/sida chez les enseignants d'Afrique subsaharienne est fortement disproportionnée – et personne ne semble avoir d'explication valable pour justifier cette situation. Au Kenya seulement, presque 1500 enseignants sont décédés du sida l'année dernière, comparés à 10 seulement en 1993."¹³

- Autre variante d'attaque détournée, l'anecdote ou le "microcosme". Cette technique est utile pour les articles sur des thèmes complexes ou techniques.

Exemple d'attaque dans le style "microcosme":

" 'Je faisais vraiment confiance à mon mari,' dit Brigitte Syamaleuwe, zambienne de 40 ans. Sachant qu'elle n'avait pas eu de rapport sexuel avec un autre homme, son univers s'est "complètement effondré" quand elle apprit qu'elle était séropositive.'

"Elle est loin d'être l'exception. Une étude réalisée en Ouganda, pays voisin, a constaté que 60% des femmes séropositives étaient mariées et monogames..."¹⁴

Ici, l'attaque détournée permet d'illustrer le problème d'ensemble du VIH/sida grâce à un exemple qui touche la vie d'un être humain. Les journalistes peuvent pousser cette technique un peu plus loin en peignant une riche toile de fonds (et en y consacrant quelques lignes supplémentaires) et en faisant monter l'intérêt du lecteur jusqu'au point culminant, qui révèle l'information clé. Mais une fois le fait essentiel présenté, la technique de la pyramide inversée s'applique.

L'intérêt journalistique

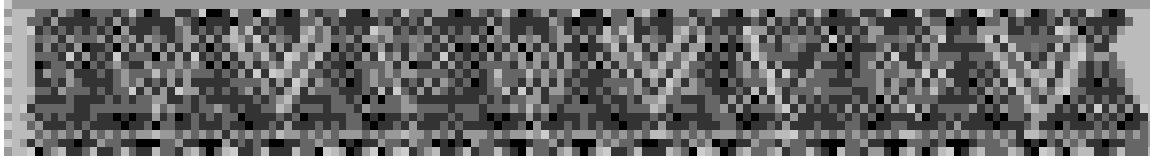
Le bon journalisme couvre avant tout des nouvelles dignes d'intérêt. Voici un certain nombre de définitions de l'actualité:

- Des événements qui ont un impact sur un grand nombre de personnes, décrivent des situations inhabituelles ou exceptionnelles et concernent des personnalités connues ou éminentes. Les facteurs tels que conflit, proximité, opportunité et actualité rendront l'article plus ou moins digne d'intérêt.
- Quelque chose qui n'est pas connu, qui avait été oublié ou n'était pas compris.
- Un événement dramatique, qui touche le public de près.
- L'actualité dépend du public. Divers groupes démographiques - jeunes, vieux, urbains, ruraux, hommes, femmes - ont des styles de vies, des inquiétudes et des besoins variés. Ils s'intéressent donc à des actualités différentes.

Parfois un événement - l'élément d'actualité - dicte le récit. D'autres fois, un récit, par exemple un article de fonds, qui transcende l'immédiateté de l'événement et s'étend sur plusieurs heures ou même plusieurs jours, est lié à l'actualité ou à une nouvelle importante qui captive le public.

¹³ Crawley M., "How AIDS Undercuts Education in Africa.", *Christian Science Monitor*, 25 juillet 2000.

¹⁴ Schoofs M., "The Deadly Gender Gap.", *The Village Voice*, 30 décembre 1998.



INFORMATION PLUS PERFORMANTE (suite)¹⁵

Véracité

Un article qui comporte des erreurs, même minimes, ne peut pas être bon. S'il semble évident que tous les faits, noms, citations, chiffres, dates et lieux repris dans un article doivent être parfaitement exacts, il n'est pas rare de trouver des erreurs. Lorsque cela se produit, la crédibilité du journaliste est sapée, la réputation du journal est compromis et l'article est saboté. Il importe donc que le journaliste enregistre correctement les faits, les noms, les citations, les chiffres, les dates et les lieux, et qu'il les vérifie non pas une fois, mais deux, avant de faire son papier.

Un article objectif énonce tous les faits et ne relate pas seulement une version ou une partie de la réalité. Toutefois, cela *ne veut pas dire pour autant* que l'article en question doive tout dire sur le VIH/sida. Cela veut dire que le fait en question doit être relaté dans sa totalité. Négliger de mentionner des données essentielles peut déformer la réalité. Par exemple, un article peut indiquer le nombre de sidéens constaté telle année, à tel endroit. Mais le nombre de sidéens - ceux qui ont développé les symptômes du sida - est relativement réduit, comparé au nombre de personnes que l'on estime séropositives et qui ne présentent aucun symptôme, ou encore au nombre de ceux qui ne savent pas qu'ils ont été infectés. Par conséquent, se contenter d'indiquer le nombre de cas de sidéens confirmés peut induire le public en erreur.

Les chercheurs doivent rester prudents et recourir à des formules telles que: "ces conclusions pourraient indiquer" ou encore "les résultats semblent indiquer". Les journalistes doivent souligner la nature non définitive des recherches et éviter de dire qu'il s'agit de preuves définitives et concluantes.

Impartialité

Les journalistes doivent toujours chercher à faire des reportages impartiaux et pour y parvenir, ils doivent présenter les angles opposés d'une même situation. Toutefois, le journaliste doit faire attention à ne pas tomber dans le piège. Dans une situation donnée, il est possible qu'il y ait deux points de vue opposés mais il se peut également que ces deux points de vue ne soient pas aussi importants l'un que l'autre.

L'usage des chiffres

- Quand vous communiquez des chiffres, veillez à bien comprendre leur signification. Il est facile de mal comprendre la signification de certains chiffres et donc de communiquer une fausse information.
- Renseignez-vous sur la source des données chiffrées, leur fiabilité et l'actualité de l'information.
- Lorsque des données ne concordent pas, veillez à expliquer les décalages. Des chiffres peuvent sembler contradictoires. Cela dit, il y a généralement une explication. Des groupes démographiques divers peuvent avoir participé à une même étude, par exemple, ou des faits peuvent se référer à des époques différentes.
- Dater vos données. Des études vieilles d'un an ou plus ne sont pas nécessairement périmées. Certaines études prennent des mois et des années, et il faut ensuite analyser leurs conclusions. Même lorsque des chiffres se rapportent à une étude (par exemple une étude nationale) commencée plusieurs années auparavant, ils peuvent néanmoins être actuels parce qu'ils viennent d'être publiés.

¹⁵ Murray D., *Writing for Your Readers: Notes on the Writer's Craft from the Boston Globe*, (Chester, CT: Globe Pequot, 1983) et Nelson P., *Ten Practical Tips for Environmental Reporting*, (Reston, VA: Center for Foreign Journalists et World Wide Fund for Nature, 1995).

Disons par exemple que les chercheurs s'accordent sur un point particulier et que seuls quelques chercheurs partagent une opinion opposée. Accorder la même importance aux deux parties n'illustrerait pas la réalité et serait par conséquent du mauvais journalisme. Les journalistes doivent, dans ce cas, montrer quel côté est le plus significatif et pourquoi.

Un journaliste peut aussi rechercher l'objectivité et l'impartialité en restant neutre. Toutefois, le VIH/sida est un thème qui peut pousser le journaliste à épouser une cause et à la défendre. Si le plaidoyer est une activité importante, les journalistes qui travaillent pour les grands médias rendront grand service à leur public et se feront une réputation de journalistes exceptionnels s'ils n'épousent aucune cause mais concentrent plutôt leur attention sur les faits, les vérifient et communiquent l'information sans la déformer.

Pourtant, il ya des exceptions. Les reporters qui travaillent pour des programmes spécialisés ou des publications d'organisation non gouvernementales spécialisées dans le VIH/sida, des groupes de pression ou des prestataires de service, sont encouragés à écrire des articles et à diffuser des émissions qui reflètent leur point de vue. En outre, après avoir déclaré publiquement qu'ils étaient séropositifs ou sidéens, des journalistes peuvent écrire des éditoriaux, des chroniques et des rubriques sur le VIH/sida.

Clarté et simplicité

L'une des grandes difficultés rencontrées par les journalistes qui écrivent sur le VIH/sida est de traduire en langage clair et concis les termes techniques, le jargon médical, les concepts scientifiques et les travaux de recherche. Les journalistes risquent de mal interpréter des données techniques. Certains moyens permettent d'éviter les interprétations erronées:

- Demandez à votre source de vous traduire l'information. N'ayez pas peur de paraître idiot(e). Poser des questions complémentaires est la chose intelligente à faire.
- Lorsque cela n'est pas possible, montrez votre interprétation à votre source pour vous assurer que vous avez bien compris.
- Constituez-vous votre propre guide de référence, avec des définitions, puis insérez-les dans votre article quand vous en avez besoin, cela vous fera gagner du temps.
- Servez-vous d'Internet pour trouver des groupes de plaidoyer sur le VIH/sida qui soient crédibles, des instituts de recherche et des organisations non gouvernementales.
- Ne partez pas du principe que votre public a des connaissances techniques sur le VIH/sida mais ne partez pas non plus du principe que vos lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs sont ignorants.

Un article de Eunice Mathu publié dans le magazine *Parents* de décembre 2000 au Kenya, indique que le nombre de femmes infectées par le VIH/sida était supérieur à celui des hommes. C'est la nouvelle. Ensuite, Mathu analyse les différents facteurs qui expliquent la nouvelle. Parmi ces facteurs, elle note:

“Plusieurs coutumes exposent les femmes africaines au VIH. Par exemple, les mariages forcés des jeunes filles et le lévirat renforcent le risque d'infection par le VIH. Hériter d'une veuve, pratique connue sous le nom de lévirat, est courant en Afrique de l'Est et en Afrique australe. Au Kenya, cette pratique est courante chez les Luo. Lorsqu'un époux meurt, l'un de ses frères ou de ses cousins épouse sa veuve. Ainsi les enfants restent dans le clan de l'époux décédé et la veuve et les enfants sont entretenus. Si la femme est séropositive, elle peut contaminer son nouveau conjoint ...”

Elle poursuit ses explications:

“Très souvent, les femmes séropositives sont abandonnées par leurs époux et ne disposent d'aucun recours sur le plan économique ou juridique. Récemment, un Kenyan a expulsé sa femme séropositive pour la reloger dans une maison plus modeste réservée aux domestiques.”

Mathu fait un récit clair et concis, puis parle d'un jugement historique et inhabituel arrêté en faveur de la femme.

Bien cibler

Les meilleurs articles sont ceux qui sont clairement ciblés. Les lecteurs, auditeurs et téléspectateurs aiment que l'information soit facile à assimiler. L'information sur le VIH/sida peut être longue et compliquée. N'essayez pas de tout dire d'un seul coup.

- Commencez par planifier une série de papiers, d'articles de fonds ou d'émissions sur le thème du VIH/sida.
- Chaque article, émission ou reportage doit être ciblé sur un sujet qui lui est propre tout en étant rattaché au thème central.
- Traitez un seul sujet à la fois, illustrez un sujet à la fois et préparez séparément chaque article.

Le contexte et les facteurs à l'arrière plan.

Préparer un article ciblé n'empêche aucunement de le situer dans son contexte et de montrer les facteurs à l'œuvre à l'arrière plan. Au contraire, un bon article sur le VIH/sida doit chercher à savoir ce qui se passe réellement et faire une analyse en profondeur. Par exemple:

- Pourquoi certaines personnalités politiques adoptent-elles certains points de vue sur le VIH/sida?
- Quelles conditions économiques forcent des populations à vivre dans des conditions qui les rendent plus vulnérables au VIH/sida?
- Quels comportements renforcent les risques d'infection par le VIH/sida?
- Quelles croyances et mentalités peuvent expliquer certains comportements?
- Quelles normes et pratiques sociales et culturelles sont à l'origine des schémas d'infection par le VIH/sida?

Pour être bon, un article offre un contexte ou une perspective qui informe le public: dans quel sens va l'article, origine de l'information, est-ce un phénomène répandu ou typique?

Dans un article envoyé depuis le Burkina Faso, un journaliste annonce rapidement et succinctement les dernières tendances, cible l'article sur la réalité locale en citant des faits propres au pays et extraits de bases de données mondiales, énonce les mesures prises pour résoudre le problème et montre les facteurs qui expliquent ces tendances. Cet extrait montre comment le journaliste commence son article et explore lesdites tendances:

"L'expansion rapide de la pandémie du sida au Burkina Faso pose de sérieux défis au développement du pays, qui se place troisième [pour ce qui est du nombre de personnes infectées par le VIH] en Afrique de l'Ouest, derrière la Côte d'Ivoire et le Togo....

"Le Burkina est doublement victime de sa situation géographique et de sa fragilité économique.

"Entouré de six pays, il sert de plaque tournante au Mali et au Niger et subit donc les risques liés aux migrations internes et externes.

"De plus, la couverture limitée des soins de santé, le niveau de scolarité peu élevé et surtout, le statut précaire des femmes, contribuent à favoriser la pandémie."

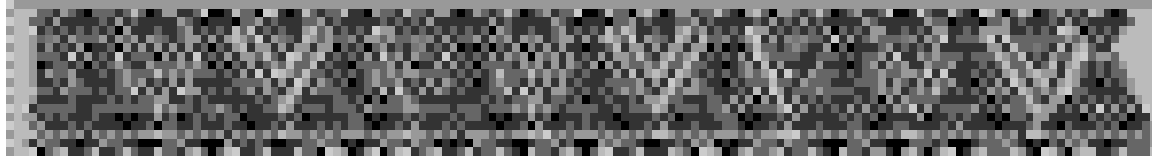
Eviter les stéréotypes

Les journalistes qui couvrent le VIH/sida doivent éviter soigneusement les stéréotypes qui pourraient déboucher sur des implications et des conclusions erronées. Ils ne doivent pas non plus se contenter de chercher uniquement ce qu'ils s'attendent à trouver, ou de reprendre uniquement l'information ou les conclusions qu'ils s'attendaient à trouver. Les rédacteurs en chef et les patrons de presse peuvent encore aggraver le problème lorsqu'ils demandent au journaliste de bricoler un article dont le contenu est décidé d'avance. Il incombe au journaliste de trouver des faits inédits. Il importe donc qu'il conserve une certaine innocence afin d'avoir un regard neuf sur le sujet.

À LA RECHERCHE DE LA NOUVEAUTÉ ET DE L'INATTENDU

Cherchez à savoir ce qui n'a pas été dit:

- Etudiez avec soin et un certain recul l'environnement de la personne que vous interviewez et voyez ce que vous pouvez en déduire.
 - Ecoutez ce qui est dit, et non ce que vous vous attendez à entendre. Ne vous contentez pas de chercher à entendre une confirmation de votre pensée, soyez à l'affût d'idées nouvelles.
 - Interviewez des personnes auxquelles vous n'auriez pas pensé de façon spontanée. Lorsque vous cherchez à obtenir une information ou un angle plus humain, ne vous adressez pas toujours aux interlocuteurs les plus évidents.
 - Cherchez des sujets d'articles qui transcendent l'actualité. Certains événements sont passés inaperçus parce qu'ils ne se sont pas produits soudainement, ouvertement, en faisant beaucoup de bruit, comme le font les événements à la une de l'actualité.
 - Partez à la recherche d'événements cachés (***reportez-vous à la prochaine section***).
-



Comment Faire en Sorte Que le Sujet du VIH/SIDA en Afrique Intéresse L'opinion?

Nous avons entendu parler du VIH/sida pour la première fois il y a plus de vingt ans. Il ne serait donc pas surprenant d'entendre un journaliste remarquer que le VIH/sida est un sujet connu et qu'il ne fait plus l'actualité. Or, cela reviendrait à dire que puisqu'une politique est déjà mise en œuvre, elle ne fait plus l'actualité.

En fait, le VIH/sida présente toujours un intérêt journalistique. De nombreux aspects du VIH/sida n'ont pas encore été couverts et d'innombrables angles n'ont pas encore été abordés. De nouveaux événements se produisent chaque jour qui sont liés au VIH/sida, que ce soit dans le domaine de la recherche, de la prévention, des programmes de prise en charge, des tendances de l'épidémie ou de l'impact du VIH/sida sur la population et la société.

En outre, si le VIH/sida est un sujet traditionnellement associé à la santé, c'est en fait un thème beaucoup plus vaste. C'est aussi un sujet politique, économique, social et culturel. C'est un sujet local, national et international. Il touche les particuliers, les communautés, les régions, les pays et le monde entier.

En quoi consiste l'intérêt journalistique?

Lorsque nous étudions l'intérêt journalistique d'une nouvelle, nous pouvons mieux comprendre l'intérêt que présente le VIH/sida pour les médias. Un numéro de *Population Reports* fait une synthèse des éléments qui caractérisent un sujet digne d'être publié.¹⁶ Ce sont: actualité, proximité, conséquences, tendances, aspect humanitaire, personnalités, conflit et controverse.

Actualité: Quelque chose qui vient de se passer ou qui est en train de se passer. Quelques exemples d'actualité dans le domaine du VIH/sida: nouveaux résultats de recherche - tels taux et schémas d'infection, lancement de nouveaux programmes - tels programmes de prévention du VIH/sida ou programmes de soin des personnes touchées par le VIH/sida; publication d'un nouveau document, ratification d'une nouvelle convention ou d'un nouveau plan d'action, élaboration de nouvelles politiques.

Proximité: Un événement ou un sujet qui touche l'opinion de près. Un récit sera plus intéressant s'il est possible de le rattacher à un contexte ou à des événements locaux ou nationaux. Bien qu'un événement international soit parfois digne d'intérêt, il sera encore plus captivant si le journaliste peut le présenter sous un angle local et montrer en quoi il concerne son public. Le récit d'une séance spéciale de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le VIH/sida est plus susceptible d'intéresser les lecteurs si le journaliste arrive à le replacer dans le contexte de son pays. Par exemple, une journaliste peut expliquer en quoi les nouveaux engagements de financement pris lors de l'Assemblée générale concernent son pays.

Dans un article publié en Tanzanie par la Pan African News Agency, un journaliste écrit: "La pandémie dévore la ressource la plus précieuse de notre pays, la jeunesse." M. Mkapa annonce qu'au moins 600 000 orphelins âgés de moins de 15 ans ont perdu leurs deux parents en raison de

¹⁶ Robey B., Stauffer P., *Helping the News Media Cover Family Planning*. (Baltimore: Population Reports Series J, 42, 1995).

l'épidémie ...". A la fin de l'article, le journaliste conclut: "Dans certaines régions de la Tanzanie, le sida est devenu la principale cause de décès chez les adultes alors qu'en 1983, trois cas seulement avaient été enregistrés."

Conséquences: Un événement ou un problème qui a des retombées sur la vie des populations. Un événement ou un problème intéressera l'opinion si le journaliste peut montrer son impact sur son public. Par exemple, les retombées du VIH/sida sur les structures et les relations familiales, les communautés, l'éducation et le commerce, peuvent constituer un récit fascinant. Le journaliste sera plus efficace s'il réussit à rendre cet impact compréhensible.

Tendances: Les tendances générales ou la direction générale des événements. Elles sont dynamiques et riches d'intérêt journalistique. Les tendances épidémiologiques, économiques et sociales montrent comment le VIH/sida bouleverse la vie des populations.

Des données nouvelles sur les taux d'infection ou sur les groupes démographiques les plus affectés par le VIH/sida intéressent l'opinion. La féminisation de l'épidémie en est une illustration. De nouvelles observations se rapportant à l'impact économique du VIH/sida sur les populations et les communautés est un sujet intéressant, surtout lorsque des conclusions nouvelles remettent en cause des idées bien ancrées.

Aspect humanitaire: Le volet humain du VIH/sida. Les chiffres, la science, l'économie et la politique du VIH/sida doivent être illustrés par des exemples, ceux des personnes affectées avec lesquelles l'opinion peut s'identifier. Parmi les personnes dont l'expérience peut être représentative sur le plan humain, citons les enseignants, les responsables, les porte-parole, les épouses et les mères vivant avec le sida, les couples mariés, les enfants et les jeunes adultes, les personnes qui travaillent dans un secteur d'activité particulièrement touché par le sida, les pionniers de la prévention et des soins en matière de VIH/sida et enfin, les orphelins du sida.

Un article intitulé "Florence, une séropositive: le visage du courage et de l'espoir" par Eunice Mathu du magazine *Parents* au Kenya (septembre 2000), illustre parfaitement la compassion avec laquelle une journaliste peut traiter un sujet et donner au VIH/sida un visage humain - et positif.

Pour commencer, la journaliste raconte l'histoire de Florence et elle nous dit comment elle est devenue séropositive:

"Enfant unique, Florence a été sacrifiée par sa mère lorsque celle-ci s'est remariée. Le futur mari ne voulait pas épouser une mère en charge d'enfant, donc Florence a été confiée à sa grand-mère. La mère a eu ensuite sept autres enfants de son second mariage et par conséquent, a complètement ignoré Florence. Sa grand-mère, femme pourtant aimante et maternelle, travaillait comme domestique et ne rentrait chez elle que le week-end. Florence était donc gardée par ses oncles. Le plus âgé était cruel et la maltraitait. La grand-mère était au courant de la cruauté de son fils envers sa petite fille, mais elle ne pouvait rien faire car elle-même dépendait de lui sur le plan financier.

"A l'âge de 17 ans, Florence a rencontré un garçon qui est devenu son meilleur ami. Il l'a convaincue d'avoir des relations sexuelles avec lui pour lui prouver son amour. De peur de perdre son nouvel ami, elle a eu des relations sexuelles régulières avec lui."

La journaliste poursuit son récit, illustrant bien les facteurs qui renforcent les risques d'infection chez les femmes. Elle décrit ensuite les activités de Florence en tant que membre actif de l'association nationale des personnes vivant avec le sida, montre comment "elle travaille avec de nombreuses organisations non gouvernementales dans le cadre de projets sur le sida. Elle est porte-parole des personnes infectées par le sida, les réconforte et s'efforce d'éviter des infections supplémentaires, particulièrement chez les jeunes.

Personnalités: "Les personnalités font l'actualité."¹⁷ On peut toujours faire le lien entre un récit sur le VIH/sida et des personnalités connues, tels des responsables des pouvoirs publics, des vedettes du spectacle, des chanteurs et des acteurs, des vedettes sportives, des responsables communautaires, des

¹⁷ Ibid.

chefs traditionnels et des hommes et femmes d'affaires connus. Ces personnalités peuvent être liées au VIH/sida en raison de leur travail dans divers secteurs (politique, plaidoyer, éducation, financement, économie) ou de leur expérience personnelle. Les responsables qui travaillent sur le VIH/sida peuvent aussi devenir célèbres, les médias pouvant couvrir leur leadership, leurs accomplissements ou leurs travaux de recherche.

Un éditorial publié dans le *Daily Trust* au Nigeria a attiré l'attention des lecteurs par ces mots: "La réunion de 35 responsables, venus du monde entier pour débattre de la pandémie du VIH/sida en Afrique, démontre la gravité du problème actuel." En quelques lignes seulement, l'éditorial abordait de nombreux points et se terminait par: "Nous sommes d'accord avec l'état d'urgence déclaré par ce sommet...et espérons que les responsables africains appliqueront la résolution qui consiste à consacrer 15 pour cent de leur budget annuel à la santé."

Conflit et controverse: Quand on parle de VIH/sida, on parle de sexualité, de politique, de grosses sociétés et de remise en cause des normes culturelles et des pratiques traditionnelles, entre autres. Ces sujets peuvent susciter controverse, conflits et débats - et donc faire de bons sujets d'articles. Mais un bon récit journalistique doit aussi analyser les problèmes pour expliquer la controverse. Couvrir le VIH/sida en profondeur et sous un angle nouveau peut en soi susciter la controverse. Tant qu'un journaliste est responsable, qu'il relate les faits, reste impartial, traite son sujet avec objectivité, provoquer une controverse est acceptable et même louable (évidemment un groupe de presse peut choisir, et c'est son droit, de prendre position sur un problème controversé ou dans un conflit. Ces articles doivent alors être placés dans les colonnes qui reflètent un point de vue, comme les éditoriaux).

ÉVÉNEMENTS EXTRAORDINAIRES ET ÉVÉNEMENTS CACHÉS

Il faut distinguer les événements "extraordinaires" des événements "cachés" présentant un intérêt journalistique.¹⁸

- Les événements extraordinaires sont connus sans que les médias interviennent. La nouvelle de ces événements se répand spontanément. Citons par exemple les guerres, les changements de politique et de gouvernement, ainsi que les désastres naturels tels que les tremblements de terre, les inondations et les grandes sécheresses.
 - Les événements cachés le restent très longtemps, souvent trop longtemps, sans que les médias interviennent. L'évolution des tendances de l'épidémie du VIH/sida en est une illustration.
-

CONNAÎTRE SON PUBLIC

Bien connaître son public est essentiel lorsque l'on veut composer un papier intéressant. En général, on ne fait pas assez d'efforts pour connaître les intérêts et les besoins de l'opinion. Pourtant, le journaliste doit absolument connaître son public s'il veut produire un papier accrocheur, et ne pas se contenter d'un papier simplement divertissant.

Voici ce que les journalistes doivent chercher à savoir sur leur public:

- | | |
|--|--|
| ➤ Proportion hommes/femmes. | ➤ Professions. |
| ➤ Niveau général d'alphabétisation et d'instruction. | ➤ Le moment auquel certains auditeurs et téléspectateurs écoutent la radio et regardent la télévision. |
| ➤ Langue(s) parlée(s) et comprise(s). | ➤ Principal moyen d'information. |
| ➤ Leaders d'opinion. | ➤ Impact du VIH/sida sur le public. |
| ➤ Situation économique. | ➤ Classes d'âges. |
| ➤ Public surtout urbain ou rural. | |

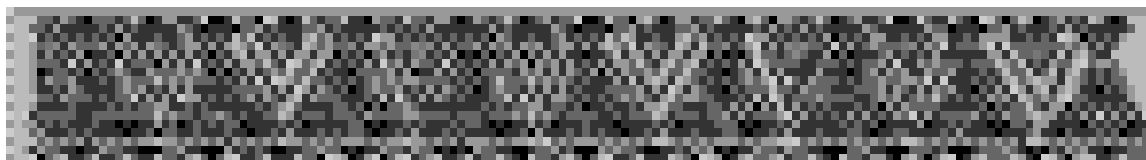
¹⁸ International Center for Journalists (ICFJ), *Getting the Story. Unit 1. The Basics of Professional Journalism: Reporting, Writing and Editing*, (Reston, VA: ICFJ, 1990).

De même, les journalistes travaillent souvent sans connaître l'impact de leur travail dans l'opinion. Inviter l'opinion à s'exprimer en retour pourrait contribuer à l'élaboration de sujets intéressants et enrichissants.

Le sondage d'opinion est l'un des moyens qui permettent d'interroger le public, mais pour réaliser un sondage, il faut une expertise et des moyens financiers qui ne sont pas toujours à la portée des journalistes. Un journaliste entreprenant ou un directeur de radio ou de télévision pourrait s'associer à des étudiants de 2^e cycle en santé publique ou en sciences pour réaliser un sondage. Une approche plus modeste consisterait tout simplement à distribuer un questionnaire aux lecteurs. Les journalistes et les rédacteurs peuvent explicitement inviter les lecteurs à leur faire part de leur opinion, soit en envoyant une lettre à la rédaction soit en invitant les auditeurs à appeler la station.

Exercice: Répondez aux questions ci-dessus afin de mieux cerner votre public, puis écrivez des articles sur le sida qui ciblent ces segments démographiques. Faites une liste des autres moyens à votre disposition vous permettant de mieux cerner votre public.

.....



Normes Professionnelles et Éthiques de L'information

Des directives universelles relatives à l'éthique en matière de couverture médiatique peuvent s'appliquer aux reportages sur le VIH/sida. En bref, ces principes exigent une couverture médiatique qui "se distingue par son impartialité, sa véracité et son objectivité."¹⁹ A ces règles qui régissent l'éthique en matière de journalisme, nous ajoutons des directives spéciales relatives à l'éthique en matière d'information sur le VIH/sida, extraites de forums avec des journalistes africains²⁰ et de publications récentes.^{21 22}

La collecte d'information

- Cherchez à savoir la vérité. L'opinion a le droit de connaître la vérité, et ce droit ne doit pas être compromis.
- Offrez à l'opinion des actualités pertinentes et intéressantes.
- Préservez l'intégrité de l'information. Déformer l'information est inacceptable.
- Présentez l'information dans son intégralité. N'omettez aucun fait essentiel, sinon votre récit sera biaisé. Censurer une information pertinente n'est pas déontologique puisque la censure prive l'opinion de l'information nécessaire, qui lui permet de prendre ses propres décisions, en toute connaissance de cause.
- Il ne faut utiliser que des sources authentiques, et il faut les citer.
- Les conversations ne doivent être enregistrées que si votre source vous y autorise et elle doit être bien consciente que vous l'enregistrez.
- La source de l'information doit être protégée:
 - Les journalistes doivent respecter le droit des particuliers à protéger leur vie privée et leur dignité.
 - La confidentialité doit être respectée. Une information obtenue lors d'une conversation confidentielle ne doit pas être publiée, l'identité d'une personne infectée ne doit pas être révélée, sauf lorsque celle-ci vous y autorise de façon explicite.
 - L'information doit être collectée honnêtement et non de façon illicite. Lorsqu'une source fournit une information à un journaliste, au cours d'une conversation ordinaire, cette information doit rester privée jusqu'à ce que la source autorise expressément le journaliste à la divulguer.
- Seul l'organe de presse pour lequel le journaliste travaille doit rémunérer celui-ci. Se faire rémunérer par des parties intéressées crée un conflit d'intérêt pour le journaliste et sape la

¹⁹ Andoh IF., "Ethics in Newsgathering" extrait de: FP Kasoma, *Journalism Ethics in Africa*. (Nairobi: African Council for Communication Education, 1994).

²⁰ Par exemple, lors des cyberforums du Centre Africain des Femmes dans les Médias/Fondation internationale des femmes dans les médias, sur la couverture médiatique des femmes et du VIH/sida en Afrique.

²¹ Foreman M., "An Ethical Guide to Reporting HIV/AIDS", extrait de: sous la direction de STK Bofo et CA Arnaldo, Eds. *Media & HIV/AIDS in East and Southern Africa: A Resource Book*, (Paris: UNESCO, 2000).

²² World Association of Community Radio Broadcasters, "Radio Against AIDS. Radio and AIDS prevention: What you need to know" (Consulté le 6 décembre 2001 sur http://www.armac.org/raa/html/handbook/hdk_main.html).

crédibilité de l'article.

- Les journalistes ne doivent pas attendre, demander ou accepter de rémunération en contrepartie de leur participation à des réunions, des ateliers, des conférences. La remise d'une allocation journalière ne doit pas motiver le journaliste à participer à de tels forums.

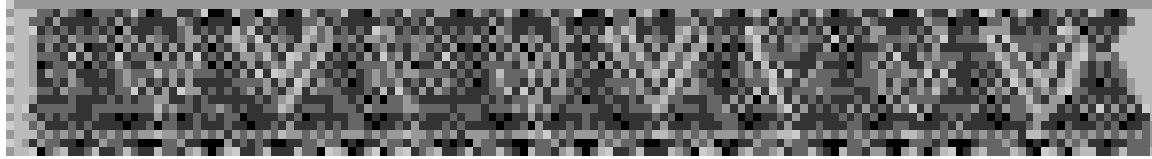
(Pour en savoir plus sur la confidentialité et les relations avec les personnes qui vivent avec le VIH/sida et celles qui sont affectées par l'épidémie, se reporter au chapitre "Informer sur les personnes affectées par le VIH/sida".)

RELATER L'INFORMATION

Conformément à l'éthique journalistique, si un journaliste ne comprend pas une information, elle doit chercher à obtenir des explications avant de reprendre l'information en question dans son récit. Ces explications sont particulièrement importantes dans le cas du VIH/sida, puisque les données scientifiques sont parfois difficiles à comprendre. Par exemple, des données épidémiologiques (telles la prévalence et l'incidence - qui sont deux mesures différentes des taux d'infection - peuvent être très révélatrices, mais il est facile de les mal comprendre et de les utiliser hors contexte.

L'actualité doit être couverte objectivement, le journaliste ne doit pas faire intervenir ses sentiments et ne pas prendre parti. L'actualité doit être basée sur l'information et non sur l'émotion.

- Le thème des "guérisons" et des traitements du sida, par exemple, doit être étudié avec une attention particulière, et doit faire l'objet de reportages critiques. Pourtant, il ne doit pas être condamné sans analyse préalable.
 - Lorsqu'elle entretient des rapports plus étroits ou amicaux avec une source d'information (personne ou institution) la journaliste doit s'efforcer de rédiger des articles basés sur des faits et de dépeindre la réalité objectivement. Une analyse critique de l'information est impérative.
-



Informez Sur Les Personnes Affectées Par le VIH/SIDA

Informez sur le VIH/sida présente de nombreuses difficultés pour les journalistes. Le plus difficile, peut-être, ce sont les rapports que ces derniers doivent entretenir avec les sidéens ou avec les personnes affectées par le VIH/sida, pendant des interviews, des conversations à titre confidentiel, des prises de vue et des reportages. Protéger la vie privée de ces personnes, veiller à ne pas divulguer des renseignements confidentiels, éviter la culpabilisation et les stéréotypes et se retenir de traiter les sidéens comme des victimes, sont des principes essentiels à la présentation d'une information éthique, juste et constructive sur le VIH/sida.

Comme toujours au moment d'aborder un thème sensible, la journaliste doit d'abord s'interroger sur ses propres sentiments, ses peurs, ses vulnérabilités et ses préjugés. C'est essentiel, car les sentiments et les valeurs personnelles des journalistes peuvent fortement influencer sur leur façon d'aborder un sujet et de le traiter.

Respect de la vie privée et confidentialité

Lorsque l'on s'entretient avec une personne touchée par le VIH/sida, il faut absolument être sensible à ses besoins et son point de vue. Il peut être utile de préparer quelques questions avant l'interview, et même de demander à un représentant d'un organisme local, spécialiste des prestations de services aux sidéens, d'en commenter la pertinence. Avant de commencer l'interview ou bien avant que la personne ne consente à donner une interview, il est possible de passer les questions en revue avec la source.

La confidentialité doit toujours être respectée, particulièrement lorsque la source est une personne vivant avec le VIH/sida, ou bien touchée de près par le VIH/sida. Voici ci-dessous quelques directives relatives aux rapports avec les personnes interviewées:

- Prévenez la personne interviewée des conséquences possibles si elle décide de révéler son identité. Il existe de nombreux cas de personnes infectées par le VIH/sida que l'on a mises à l'écart, persécutées et même assassinées, une fois leur identité et leur séropositivité révélées. Gugulethu Dlamini, une femme sud-africaine, compte parmi ces victimes. Elle a été lapidée et battue à mort dans son village après que sa séropositive a été divulguée.
- Abordez les personnes que vous souhaitez interviewer avec gentillesse et tact.
 - Mettez les personnes au courant et laissez-les se préparer pour l'interview.
 - Les personnes susceptibles d'être interviewées qui ont peur de parler à des journalistes peuvent être contactées par un intermédiaire sûr, par exemple un prestataire de service aux sidéens. Cet intermédiaire peut aider le journaliste à traiter la personne interviewée avec tact, et peut protéger celle-ci de questions injustes.

Eviter la culpabilisation et les stéréotypes destructeurs

Pour les journalistes chargés d'écrire sur le VIH/sida, il importe de repérer les comportements qui renforcent les risques plutôt que d'identifier les catégories de personnes les plus susceptibles d'être affectées par le VIH/sida. Parmi les comportements à haut risque, citons les rapports sexuels non protégés, le partage d'aiguilles entre toxicomanes et les rapports sexuels avec des partenaires multiples. D'autres activités peuvent indirectement accroître les risques parce qu'elles favorisent les comportements

à risque, certains exemples évidents étant l'usage d'alcool et de stupéfiants et les rapports avec des travailleuses sexuelles.

Il importe également d'informer sur la transmission possible du VIH en l'absence de comportements dangereux. Lorsqu'une personne se fait violer, par exemple, elle est plus susceptible d'être infectée. Toute personne recevant une transfusion sanguine d'une banque de sang qui n'applique pas sérieusement l'ensemble des mesures de détection du VIH est également plus susceptible d'être contaminée. Il n'est pas rare que les femmes mariées et monogames courent un risque parce que leurs maris ont des relations extra conjugales non protégées.

Outre les comportements individuels, les mentalités jouent aussi un rôle important dans la progression du VIH/sida et elles forgent les futures politiques publiques. Vu l'énorme influence des médias sur les mentalités, les journalistes doivent analyser d'un œil critique l'évolution des mentalités face au VIH/sida, puis divulguer l'information.

Lorsqu'ils ont commencé à parler du VIH/sida, les médias se sont surtout intéressés aux groupes à haut risque, comme par exemple, les travailleuses sexuelles. Cette approche étroite, qui reflétait et engendrait une attitude moralisatrice d'opposition entre "ces gens là " et "nous", sous-entendait que les personnes atteintes du VIH/sida méritaient leur sort. Les sidéens ont parfois été utilisés par les médias pour susciter la panique face au VIH/sida. Pourtant, le journalisme éthique et performant exige le respect de la vie privée, de la dignité et des sentiments des sidéens

Une information objective s'intéressera moins à la façon dont la source a été contaminée par le virus qu'aux autres facettes de son expérience personnelle. Florence Ngoben est conseillère sur le sida en milieu hospitalier à Soweto (Afrique du Sud). Depuis qu'elle a révélé publiquement sa séropositivité, elle a donné de nombreuses interviews. Elle raconte que les journalistes lui demandent souvent: "Comment êtes-vous devenue séropositive?" A son avis, la question non seulement sous-entend qu'elle, la personne vivant avec le VIH, doit être blâmée pour sa maladie, mais elle traduit également l'insensibilité et les préjugés des journalistes.²³

EVITER LES STÉRÉOTYPES

Pour éviter de perpétuer des stéréotypes dans leurs articles, les journalistes ne doivent pas tomber dans le piège, à savoir reprendre des exemples trop évidents lorsqu'ils cherchent à illustrer leur sujet et lui donner un angle de vue humanitaire.

- Allez interviewer quelqu'un à qui votre lecteur pourra s'identifier, une "voisine", par exemple, une mère de famille, mariée, de classe moyenne.
 - Envisagez de prendre comme exemple des citoyens et des responsables, des vedettes sportives, des célébrités et des professionnels connus, des responsables politiques respectés et des membres influents dans leur communauté.
 - Trouvez des groupes démographiques qui n'ont pas été couverts par les médias, mais que leur situation particulière rend plus vulnérables au VIH /sida. Par exemple, les adolescents, les travailleurs migrants et les femmes réfugiées sont plus susceptibles d'être infectés.
-

Rendre autonomes plutôt que victimes

Les personnes vivant avec le VIH/sida ou qui sont affectées par la maladie ne doivent pas être décrites comme des irresponsables, car souvent, ce n'est pas le cas, et laisser entendre qu'elles sont irresponsables ne sert à rien et révèle un parti pris.

Les personnes qui vivent avec le VIH/sida ne sont pas des victimes. Comme l'explique Florence Ngoben, les dépeindre comme des victimes sous-entend que ces personnes sont impuissantes et

²³ Azarcon Dela Cruz P., "AIDS Reporting," *Philippine Journalism Review*.

incapables de prendre des décisions, ce qui est faux. Charlene Smith, journaliste sud-africaine, qui a couvert le sida et communiqué son expérience personnelle de femme violée par un homme qui était peut-être séropositif, affirme: "Nous ne sommes victimes qu'une fois mortes."²⁴

Les personnes qui vivent avec le VIH/sida peuvent être des responsables, des militants, des célébrités ou des porte-parole; elles peuvent être actives, productives, réussir dans la vie et être en bonne santé pendant de longues années, vivre une vie épanouissante et heureuse. Quand on informe sur le VIH/sida, il faut parler de ces "modèles". L'honnêteté exige de parler de ces cas lorsqu'on dépeint le VIH/sida sous son vrai visage.

UN ANGLE POSITIF

Dans une émission de radio, au Ghana, la réalisatrice Sarah Akrofi-Quarcoo²⁵ fait un reportage sur la transmission du VIH/sida de la mère à l'enfant. Tout d'abord, elle prend l'exemple d'une femme et de son bébé, puis elle cite quelques chiffres qui illustrent cette situation dans le monde et au Ghana, et ensuite, elle donne à son émission un premier angle positif.

- "... la transmission est moins fréquente lorsque les femmes prennent des antirétroviraux et évitent d'allaiter leur nouveau-né. Ces deux mesures, alliées à une naissance par césarienne, réduisent énormément les risques de transmission de la mère à l'enfant."
 - La journaliste approfondit et parle de la situation de la majorité des femmes dans son pays, et des obstacles auxquelles elles sont confrontées. Elle affirme, par exemple, que "dans la plupart des cas, les femmes n'apprennent leur contamination que lorsque l'enfant tombe malade ou meurt". Elle fait état d'autres difficultés mais conclut son émission par ces mots:
 - "Informé et sensibilisé sur la santé reproductive restent les outils les plus puissants dont nous disposons aujourd'hui en matière de prévention." Akrofi-Quarcoo dépeint la situation dans sa réalité, qui est certainement sombre à certains égards, mais elle démontre aussi que l'on peut faire quelque chose.
-

Compassion et soutien

Les personnes qui vivent avec le VIH/sida ont besoin de soins et de compassion et méritent les deux. S'il importe qu'une journaliste comprenne son sujet, elle doit aussi comprendre les personnes qui vivent avec le VIH/sida.

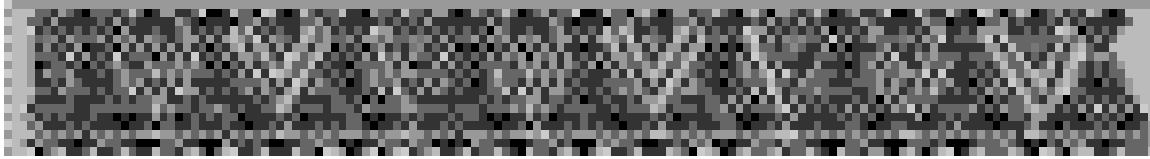
Pourtant, il faut faire attention quand on exprime sa sympathie. Les personnes qui vivent avec le VIH/sida n'ont pas besoin de pitié et elles n'en veulent pas. Au contraire, elles considèrent que la personne qui les prend en pitié les considère comme impuissantes, sans espoir et incapables de faire des choix.

Aborder les affligés

Ceux qui pleurent la perte de personnes aimées méritent le respect. Il est mal venu de placer de force un micro ou une caméra devant une personne en deuil. Un journaliste doit assister à un enterrement uniquement s'il y est invité ou si la famille accepte sa présence.

²⁴ Smith C., Transcription d'une discussion pendant la formation sur Internet, la couverture médiatique des femmes et du VIH/sida en Afrique. 25 - 29 septembre 2000. Organisé par le Centre Africain des Femmes dans les Médias / Fondation internationale des femmes dans les médias, facilité par J. Beamish. <http://www.awmc.com>.

²⁵ Ghana Broadcasting Corporation, 29 juillet 2000.



Le Langage du VIH/SIDA

Les préjugés, l'ostracisme et les idées reçues abondent face au VIH/sida. Le langage que nous employons pour réfléchir sur le VIH/sida et en parler traduit nos préjugés personnels et notre compréhension individuelle (ou absence de compréhension) de ce phénomène. Parallèlement, ce langage contribue aussi à définir notre attitude et celle d'autrui face au VIH/sida. On ne mettra donc jamais assez l'accent, sur le plan déontologique, sur l'importance du langage employé par les médias au sujet du VIH/sida. Le langage adapté est constructif, il ne perpétue pas les stéréotypes et ne cause aucun préjudice.

Il y a trois points à envisager quand on aborde la question du langage:

1. Il est essentiel d'employer un langage adapté à l'auditoire auquel s'adresse la journaliste. L'emploi du langage ne se résume pas au choix d'une langue locale, mais il concerne la formulation des idées et le choix d'un vocabulaire. Pour trouver un langage adapté, une journaliste doit bien comprendre à qui elle s'adresse, et elle doit connaître le vocabulaire du VIH/sida "sur le bout des doigts".
2. Le langage joue fortement sur les attitudes face au VIH/sida, face aux personnes affectées par le VIH/sida et vivant avec le VIH/sida. Le langage que l'on choisit peut-être préjudiciable, ou au contraire non culpabilisant, positif, et constructif. Une bonne couverture médiatique du VIH/sida emploie un langage neutre et est sexospécifique.
3. Ecrire sur le VIH/sida signifie être confronté à une terminologie hautement spécialisée. Il faut absolument que la journaliste "traduise" cette terminologie en idées et en termes immédiatement compréhensibles par son public. Il est également impératif que les mots employés dans le récit soient justes. Les bons journalistes doivent comprendre les faits relatifs au VIH/sida et les communiquer de façon compréhensible à leurs lecteurs et à leurs auditeurs.

Le langage du VIH/sida²⁶

Ce qu'il faut éviter

Le fléau du sida, la plaie: Implique que le VIH/sida ne peut pas être contrôlé. Ces termes sont sensationnalistes. Ils peuvent susciter la panique, engendrer discrimination et désespoir.

Test de dépistage du sida: N'existe pas, le sida est diagnostiqué en fonction de critères médicaux qui définissent les symptômes du sida.

Recommandations

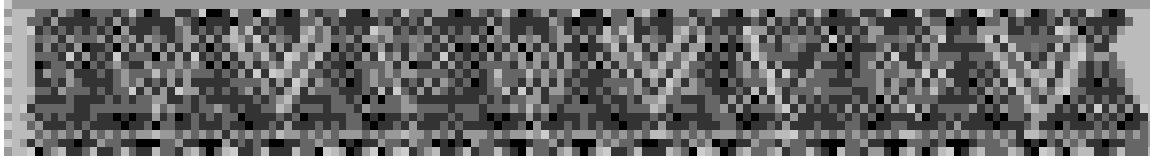
L'épidémie du VIH

La pandémie du VIH

Test de dépistage du VIH: Il y a des tests qui permettent de savoir si une personne est infectée par le VIH. On recherche la présence d'anticorps au VIH dans le sang de la personne testée.

²⁶ Foreman M. , "An Ethical Guide to Reporting HIV/AIDS." In: STK Bofo, CA Arnaldo, Eds. *Media & HIV/AIDS in East and Southern Africa: A Resource Book*, (Paris: UNESCO, 2000).

<i>Attraper le sida:</i> Le sida ne peut pas s'attraper ou ne peut pas être transmis. On peut être infecté par le sida.	<i>Etre infecté par le VIH.</i>
<i>Transmission du VIH:</i> est également correct, mais met l'accent sur la personne qui a transmis le virus et comment celui-ci a été transmis. Très souvent, les personnes qui vivent avec le sida ne savent pas quand elles ont été infectées par le virus, les spécialistes recommandent donc de ne pas insister là-dessus et d'utiliser plutôt les phrases à droite.	<i>Avoir contracté le virus du sida.</i>
	<i>Devenir séropositif.</i>
<i>Personne qui souffre du sida:</i> De nombreuses personnes vivant avec le VIH/sida peuvent être relativement en bonne santé pendant des années. Elles peuvent vivre une vie heureuse.	<i>Personne séropositive</i>
<i>Les victimes du sida:</i> Le mot victime sous-entend que la personne est impuissante.	<i>Personne vivant avec le VIH (ou personne vivant avec le VIH/sida ou personne vivant avec le sida).</i>
<i>Victime innocente:</i> Personne ne choisit d'avoir le sida. Les mots "victime" et "innocent" sous-entendent l'existence de coupables.	<i>Personne infectée par le VIH (ou personne infectée par le VIH/sida ou sidéen/sidéenne).</i>
<i>Relation sexuelle protégée:</i> Aucune relation sexuelle n'est complètement dénuée de risque, même avec l'usage d'un préservatif, qui peut réduire grandement les risques mais ne peut pas totalement les éliminer.	<i>Relations sexuelles plus protégées</i>
<i>Aux mœurs légères:</i> Terme qui revient à porter une accusation et qui est péjoratif.	<i>Qui a des partenaires multiples.</i>
<i>Prostituée.</i> C'est un terme péjoratif, insultant, connoté.	<i>Travailleuse sexuelle, travailleuse de l'industrie du sexe.</i>
<i>Toxicomane, dépendant(e):</i> De nombreux toxicomanes estiment qu'ils contrôlent leur consommation de stupéfiants, qu'ils n'en abusent pas et ne sont pas dépendants. Les taxer de toxicomanes ou de dépendants les rend méfiants, ce qui n'est pas utile. C'est le fait d'injecter le produit avec une aiguille contaminée, et non la drogue elle-même, qui peut transmettre le VIH.	<i>Usager de drogues intraveineuses.</i>
<i>Homosexuel:</i> Terme non adapté au contexte africain. En Occident, ce terme renvoie à l'idée d'une identité. Dans différentes régions du monde, les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes ne sont pas pour autant "gay" ou homosexuels.	<i>Hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes.</i>
<i>Mourir du sida:</i> Le sida n'est pas une maladie, c'est un syndrome (ou ensemble de maladies) produit par l'affaiblissement du système immunitaire. Cet affaiblissement est causé par le VIH et favorise les maladies "opportunes" qui sont des maladies qui profitent de la faiblesse du système immunitaire pour attaquer le corps.	<i>Mourir de [telle] maladie, par exemple la tuberculose ou le cancer.</i>
	<i>Mourir d'une maladie liée au sida.</i>



Sources D'Information

Pour survivre, la journaliste doit se constituer une liste de sources d'information crédibles. Vu la complexité du problème du VIH/sida, les journalistes doivent disposer de tout un ensemble de sources qui leur fourniront des citations, des données contextuelles, des explications sur les aspects complexes ou techniques, des suggestions utiles et des pistes, des découvertes et autres points d'actualité, et enfin, des contacts avec d'autres sources. Trouver de bonnes sources d'information demande beaucoup de travail.

Les journalistes feraient bien de consacrer du temps aux travaux de recherche et devraient réserver à cette activité une place importante et régulière dans leur travail.

Un reporter de *Business Day* en Afrique du Sud a trouvé un bon sujet d'article dans des études comparatives sur la discrimination, les préjugés et les dénégations qui entourent le VIH /sida en Inde et en Ouganda, puis il a continué son article en citant des responsables locaux et internationaux, et des militants. (Ces études proviennent de l'ONUSIDA, elles sont consultables sur Internet, par exemple.)

Le journaliste écrit: "La peur et la honte expliquent le traitement mesquin réservé aux personnes séropositives et, dans certains pays... l'humiliation continue après la mort ... Il est évident que le rejet et l'ostracisme continuent [en Ouganda] ... En dépit des efforts déployés au fil du temps par les pouvoirs publics, les organisations non gouvernementales et les communautés, le syndrome est toujours associé à "un comportement sexuel débridé et condamnable."

L'auteur intègre habilement à son article quelques points positifs, citant un militant local et le directeur de l'ONUSIDA, qui font tous les deux des commentaires utiles afin de mieux faire face au VIH/sida.

Trouver des sources et travailler avec elles²⁷

Pour démarrer une liste de sources ou encore la compléter, il suffit d'abord de repérer les sources citées par vos collègues dans leurs articles et leurs récits. Toutefois, ce n'est là qu'un point de départ. Trop souvent, les mêmes sources sont citées de façon répétitive, ce qui peut ennuyer l'opinion et restreindre la couverture du VIH/sida à certains aspects.

L'étape suivante consiste à constituer un réseau de sources en demandant à chacune de vos sources originales de vous en recommander une seconde. En fait, à la fin de chaque interview, un journaliste devrait demander à la personne interviewée le nom d'une autre personne à interviewer.

Il importe d'évaluer ses sources pour déterminer si elles sont crédibles et respectées de leurs collègues, si elles ont été honnêtes sur l'information qu'elles vous ont fournie, et si elles se sont montrées coopératives. Sinon, ces sources ne valent pas la peine d'être gardées.

Pour ce qui est de la coopération avec les sources, deux points importants doivent être notés. Tout d'abord, pour diverses raisons, dont beaucoup sont légitimes, des sources potentielles peuvent avoir peur de parler aux médias. Ces sources (ou leurs collègues) peuvent avoir eu de mauvaises expériences avec les médias. Souvent, cela vient d'un problème de communication entre la source et le journaliste. Toutefois, un journaliste consciencieux et dévoué peut - et doit - essayer, avec douceur et courtoisie, d'encourager la source à coopérer.

Ensuite, les journalistes ont souvent du mal à obtenir des données actualisées auprès de sources gouvernementales, surtout lorsque les reporters veulent s'enquérir des derniers chiffres publiés sur le VIH/sida. Il ne faut pas se laisser décourager lorsque les sources gouvernementales ne sont pas

²⁷ Nelson P., *Ten Practical Tips for Environmental Reporting*. (Reston, VA: Center for Foreign Journalists et World Wide Fund for Nature, 1995).

accessibles. En fait, il y a bien d'autres moyens d'obtenir des données actualisées. Il est possible, par exemple, de s'adresser à une organisation non gouvernementale ou à la section locale d'une organisation humanitaire, telles que la Croix Rouge ou l'Organisation mondiale de la santé, pour obtenir des statistiques importantes. Même si les chiffres disponibles ne concernent pas l'ensemble du pays, ils peuvent se référer à des zones plus restreintes ou à certains segments démographiques. Voici quelques exemples offerts par des journalistes:

- S'adresser aux responsables scolaires afin de découvrir le nombre d'enseignants qui ne reviennent pas enseigner l'année suivante, en raison du VIH/sida.
- Parler aux directeurs de pompes funèbres pour obtenir des chiffres comparatifs sur les décès ou sur l'âge des personnes décédées.

Obtenir un maximum d'information auprès de bonnes sources

Les bonnes sources sont précieuses et les bons journalistes entretiennent d'excellentes relations de travail avec elles. Ci-dessous, voici quelques conseils pour entretenir vos sources et obtenir un maximum d'information auprès d'elles:

- Appliquez les principes éthiques relatifs à la collecte d'information et à la couverture du VIH/sida.
- Traitez vos sources avec respect (dans l'intérêt de la source, bien sûr, mais aussi dans votre intérêt à long terme).
- Prenez l'habitude de fournir et d'échanger des informations avec la source. N'appellez pas votre source uniquement lorsque vous avez besoin d'une information.
- Préparez-vous avant votre conversation ou votre interview:
 - Ne faites pas perdre de temps à votre source.
 - Demandez à votre source quel est son point de vue. Dans le cas de sources techniques, renseignez-vous sur leur travail et sur leurs principaux grands travaux.
 - Si possible, revoyez à l'avance les questions avec votre source. Au minimum, expliquez-lui le type d'information dont vous avez besoin.
- Présentez-vous, dites que vous êtes journaliste et expliquez franchement la nature de votre article.
- Evitez à tout prix de mal citer votre source ou de citer ses propos hors contexte. Cela peut arriver involontairement mais le journaliste doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour que cela ne se produise pas. Tout ce qui est cité "entre guillemets" doit correspondre exactement à ce que la source a dit, mot pour mot.
- Traitez votre source avec respect et courtoisie, même lorsque vous posez des questions difficiles. Trop souvent, les journalistes confondent bon journalisme et impolitesse.
- Etablissez certaines règles de base pour l'interview. Expliquez en termes clairs, que:
 - "de source officielle" (on the record) veut dire que le nom de la source peut être cité et que l'information peut être citée. Idéalement, tout peut-être publié.
 - "de source anonyme" signifie que le nom de la source ne peut pas être cité. Il est possible de donner une vague description de la source (par exemple, "un travailleur social"), mais en aucun cas, le journaliste ne peut donner une quelconque indication qui permettra d'identifier la source.
 - "de sources non révélées" signifie que le journaliste peut se servir de l'information mais sans attribution de source particulière.
 - "à titre officieux" (off the record) signifie que l'information obtenue dans l'interview ne peut pas être publiée. Le problème est que la même information peut être accessible ailleurs.
- Expliquez, avec tact, que la principale responsabilité d'un journaliste est sa responsabilité vis-à-vis de son lectorat. Elle ne peut pas se faire le porte-parole de sa source, mais elle sera impartiale et honnête. Il est fréquent que les articles, une fois écrits, ne soient pas conformes à ce que la source imaginait.

Il arrive que des sources disent quelque chose puis, quelques instants ou quelques jours plus tard, décident qu'elles ne veulent pas être citées. Bien qu'en vertu des règles établies préalablement, la journaliste ait le droit de citer sa source, elle doit d'abord penser aux conséquences possibles, pour la source et pour elle, et aux conséquences d'un tel acte sur sa relation future avec sa source ou les collègues de sa source.

DIRECTIVES SUPPLÉMENTAIRES SUR LA FAÇON DE MENER UNE INTERVIEW:²⁸

- Présentez-vous sans ambiguïté avant de commencer l'interview.
 - Ecoutez attentivement. Ne contredisez pas votre source. Gardez votre opinion pour vous.
 - N'ayez pas peur de poser des questions difficiles mais restez courtois(e).
 - Parfois, une source parle sans arrêt, donne des informations sans intérêt, parle de lui (d'elle), évite les questions ou devient agressif. Soyez patiente, persistante, restez courtoise et calme. S'il le faut, reformulez la question.
 - Essayez de poser d'autres questions en vous inspirant du contenu de la discussion.
 - Si quelque chose n'est pas clair, demandez des éclaircissements. Il est parfois utile de paraphraser ce qu'a dit la source pour qu'elle puisse vous corriger si nécessaire.
 - Terminez l'interview aimablement. Demandez à la source si vous avez oublié un point important. Assurez-vous que vous pouvez la rappeler en cas de besoin; que ce soit pour les besoins d'une vérification ou d'un complément d'information.
-

Catégories de sources

Vu les nombreux aspects du VIH/sida, les sources d'information peuvent être nombreuses et variées. Voici une liste utile de sources classées par grandes catégories (aspect humanitaire, social, sanitaire, médical et économique). Ces catégories ne sont en aucun cas exhaustives. Par exemple, les sources entrant dans la catégorie "santé" peuvent aussi être de bonnes sources d'information sur l'aspect humanitaire et social du VIH/sida:

Aspect humanitaire:

- Les personnes qui vivent avec le VIH/sida – hommes, femmes, adultes, jeunes, mariés, célibataires, riches, personnes des classes moyennes, pauvres, habitants des zones rurales, des zones urbaines, travailleurs migrants, personnes appartenant à une majorité ou une minorité ethnique, raciale ou tribale, travailleurs, étudiants, responsables, porte-parole et personnes ordinaires.
- Familles des personnes qui vivent avec le VIH/sida – épouses, époux, enfants, parents, grands-parents, frères, sœurs, oncles, enfants à charge, gardiens et chefs de famille.

Secteur social:

- Responsables communautaires – dans les quartiers, villages, villes et dans les églises et autres institutions religieuses.
- Militants pour la défense du droit des enfants, des femmes et militants des coalitions contre le sida.

Santé:

- Les travailleurs du secteur de la santé, tels que les infirmiers et les infirmières, les médecins, les psychologues, les pharmaciens, les travailleurs sanitaires sur le terrain, les travailleurs sociaux et les tradipraticiens.

²⁸ International Center for Journalists (ICFJ), *Getting the Story. Unit 1. The Basics of Professional Journalism: Reporting, Writing and Editing*, (Reston, VA: ICFJ, 1990).

- Les travailleurs sociaux qui travaillent chez les prestataires de service aux sidéens, les abris pour femmes et enfants.

Secteur médical/scientifique:

- Chercheurs universitaires, organisations non gouvernementales, institutions de recherche médicale.
- Porte-parole des groupes pharmaceutiques.

Secteur économique:

- Economistes des banques, universités et organes de recherche.
- Employés et travailleurs dans les usines, dans les écoles, l'agriculture et les petites et grandes entreprises.

Secteur politique et judiciaire:

- Juges, avocats, experts juridiques et politiques, responsables des forces de l'ordre, défenseurs des droits de la personne, responsables politiques nationaux et locaux.

Information générale:

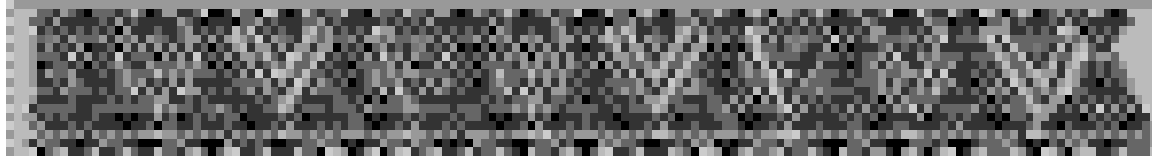
- Les bibliothèques peuvent être le lieu idéal où trouver des articles d'actualité, des données scientifiques et médicales et des pistes pour trouver un complément d'information.

Un nombre considérable d'institutions peuvent servir de sources dans un ou plusieurs de ces domaines. Un exemple évident est celui des Nations Unies — ONUSIDA (Programme conjoint des Nations Unies sur le sida), le FNUAP (le Fonds des Nations Unies pour la population) et l'UNICEF (le Fonds des Nations Unies pour l'enfance). Il existe également d'autres agences des Nations Unies et organisations internationales, nationales et locales qui peuvent s'avérer très utiles.

Internet

Pour celles qui ont accès à Internet, cet outil peut être un outil de recherche précieux. Tout comme pour d'autres sources d'information, il est important que la journaliste examine les sites qu'elle visite d'un œil critique, et qu'elle essaie d'évaluer la véracité et la fiabilité de l'information. Certains sites Internet respectables et dignes de ce nom permettent de s'informer sur le VIH/sida. Vous trouverez une liste de certains sites au dos de ce manuel.

Si Internet est utile, cette source seule ne suffit pas. Comme l'a dit récemment un journaliste sud-africain, qui se faisait l'écho de ses collègues, "nous devrions faire plus de recherches, nous fier moins à Internet et aller plus sur le terrain, rencontrer les chercheurs et les scientifiques, et les personnes infectées et affectées."



Trouver de Nouveaux Angles de Vue Pour Informer Sur le VIH/SIDA

Etre créatif, préparer des articles d'un type nouveau et tourner l'attention des médias sur le VIH/sida peut se faire de diverses façons. Voici quelques idées originales de couverture du VIH/sida. Beaucoup sont reprises des suggestions et des expériences de journalistes présents dans des forums divers.²⁹

Le journalisme d'investigation et le VIH/sida

Le journalisme d'enquête est bien plus poussé que les récits d'actualité typiques ou même les articles de fonds. Dans cette forme de journalisme, le reporter peut intervenir de façon significative par rapport à l'épidémie. Comme l'affirme un journaliste qui fait de fréquents reportages sur le VIH/sida, "les reporters doivent protéger les intérêts du public".³⁰ Un sujet sur lequel les journalistes pourraient faire des enquêtes approfondies, dit-elle, est celui de la "surveillance des fonds" que les fondations, les bailleurs de fonds, les agences donatrices et les gouvernements nationaux consacrent, dans des proportions importantes, à la lutte contre le VIH/sida en Afrique.

Les angles qu'il faudrait étudier:

- Les fonds sont-ils remis aux personnes supposées en bénéficier?
- Les fonds sont-ils utilisés de façon rationnelle?
- Les fonds sont-ils utilisés efficacement?

Un autre sujet qui offre des possibilités extraordinaires aux journalistes d'investigation est celui des objectifs fixés par les pouvoirs publics pour lutter contre le VIH/sida. Par exemple, à la séance spéciale de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le VIH/sida du mois de juin 2001, 189 pays membres ont approuvé une déclaration d'engagement. Et dans le cadre de forums régionaux, des gouvernements se sont aussi fixé des objectifs et des calendriers qui sont ensuite intégrés à leurs politiques nationales de lutte contre le VIH/sida.

Les journalistes peuvent faire des enquêtes sur les thèmes suivants:

- Les pouvoirs publics mettent-ils leurs projets en œuvre?
- Mettent-ils leur projet en œuvre dans les temps impartis?
- Les pays et les communautés réalisent-ils leurs objectifs? En a-t-on la preuve?
- Qui bénéficie du projet?

Une journaliste a fustigé plusieurs gouvernements à la fois dans un article publié au Sénégal par l'Agence "Pan African News Agency":

"Il est maintenant prouvé que l'Afrique est le continent sur lequel se trouve le plus grand nombre de personnes infectées par le VIH/sida... La presse s'en fait l'écho quasiment chaque jour.

²⁹ Ces forums comprenaient un atelier réservé aux journalistes de la conférence internationale sur le sida en Afrique australe, à Harare en 1999, un atelier à Durban en 2000, organisé à l'intention d'un groupe international de rédactrices en chef et de réalisatrices, une séance pendant la conférence internationale sur le sida de Durban en 2000, et des articles par des journalistes sur le journalisme du VIH/sida.

³⁰ Collins H., (reporter au *Philadelphia Enquirer*). Conversation avec le Centre Africain des Femmes dans les Médias / Fondation internationale des femmes dans les médias, 15 août 2001.

“Mais le fait que les pouvoirs publics africains soient les premiers à bloquer ou à condamner la recherche sur le sida et non les premiers à arrêter la progression [du VIH/sida] est assez révélateur des multiples facettes de la guerre qui est en train d’être livrée contre la pandémie. Que ce soit au Cameroun, en Côte d’Ivoire, au Kenya, au Togo, au Malawi ou au Nigeria, les gouvernements se montrent très stricts avec tous ceux qui “prétendent” avoir découvert une cure ou un traitement prophylactique, et provoquent ainsi des débats aussi stériles que longs, et qui dépassent souvent les cercles de la médecine.

“Actuellement, tandis que le débat s’élargit, le véritable danger, c’est que le travail de prévention inestimable des ONG et des grandes organisations telles que l’ONUSIDA, pourrait bien être réduit à néant.”

La journaliste cite ensuite un nombre de sources fiables et montre les difficultés rencontrées dans le domaine du traitement et de la prévention du sida, proposant ainsi aux gouvernements de nouvelles possibilités de relever les défis plus efficacement.

Le journalisme indigène

Quelques journalistes se sont forgés une solide réputation (et ils ont de nombreux admirateurs) en mêlant habilement techniques journalistiques classiques, art du conte et langues indigènes parlées dans leur communauté ou dans leur pays. L’un de ces journalistes écrivait une rubrique dans un journal anglophone du Swaziland. Pour rédiger ses rubriques sur la politique et sur d’autres thèmes, il employait un mélange de dialecte local et d’anglais, dans le style d’un conteur comique. A sa mort, qui s’est produite de façon prématurée, le pays tout entier a porté le deuil de cet homme, devenu héros national. Il existe d’autres exemples de ce genre de journalisme indigène, mais dans ce domaine, il n’y a ni règle écrite ni directive. Pourtant, quand il est fait avec art et créativité et dans le respect de la culture locale et des règles de base du journalisme, c’est un exercice qui peut être très réussi.

Les femmes et le VIH/sida

La nouvelle peut-être la plus importante, dans l’histoire actuelle du VIH/sida en Afrique, est celle de la féminisation de l’épidémie, car le nombre de femmes qui vivent avec le VIH/sida en Afrique est supérieur à celui des hommes. Les femmes sont aussi contaminées à un rythme plus rapide que les hommes. En termes très généraux, cela s’explique par la vulnérabilité physiologique des femmes face au VIH/sida et à l’inégalité entre les sexes. L’inégalité entre les sexes, cela veut dire que les femmes sont moins instruites et plus pauvres que les hommes, leur pouvoir de décision et de négociation est faible, et elles sont particulièrement vulnérables à la violence sexuelle et autres pratiques nuisibles. Ces mêmes disparités entre hommes et femmes sont aussi néfastes pour les hommes, même si elles tendent à favoriser ces derniers. On s’attend, par exemple, à ce que les hommes aient des partenaires sexuels multiples, ce qui augmente leur risque d’infection (et de transmission) du VIH.

Bien que le milieu de la santé publique ait fait des progrès considérables dans sa compréhension du rôle de la sexospécificité et de la sexualité face au VIH/sida, la sensibilisation de l’opinion et les débats sur le sujet sont encore rares. Bien que cela soit très regrettable, cette situation permet aux journalistes de saisir de superbes occasions de s’embarquer dans des récits inédits. Les journalistes peuvent révéler le nouveau visage de l’épidémie, et explorer les divers facteurs qui contribuent à la féminisation du VIH/sida et ses nombreuses implications.

Idées d’articles et de reportages

Le conseil le plus important que nous puissions offrir aux journalistes est de se souvenir et de comprendre que le VIH/sida n’est pas uniquement un problème de santé. C’est aussi une réalité sociale, économique, politique et de développement. Une fois que les journalistes auront compris cela, elles ne seront plus jamais à court de sujets. Les idées ci-dessous ne représentent qu’un *début*.

- Nouvelles tendances de l’épidémie du VIH/sida:

- Quels groupes démographiques sont les plus touchés, pourquoi, et qui fait quoi pour y répondre? Par exemple, pourquoi y a-t-il plus de femmes contaminées que d'hommes, pourquoi les jeunes femmes sont-elles beaucoup plus susceptibles d'être infectées que les jeunes hommes, et quelles sont les solutions possibles?
- Etablir un relevé de l'épidémie:
 - Comment le virus se transmet-t-il d'une communauté à l'autre? Par exemple, comment l'épidémie se répand-elle le long des routes empruntées par les camionneurs, entre les ports de pêche, ou entre des communautés de mineurs et leurs domiciles?
 - Comment se transmet-il?
 - Comment pourrait-on l'arrêter?
- La violence sexospécifique et le VIH/sida:
 - Comment et pourquoi les deux sont-ils liés, et que signifie ce rapport?
 - Que faudrait-il faire pour réduire la violence et la transmission du VIH/sida?
 - La violence sexospécifique et le système de justice pénale.
- Les rôles traditionnels hommes/femmes, les relations entre les sexes et le VIH/sida:
 - En quoi le fait d'être mariée accroît-il les risques chez les femmes?
 - En quoi la sexospécificité joue-t-elle sur les soins dispensés aux femmes?
 - Comment l'autonomisation des femmes peut-elle contribuer à la prévention du VIH/sida?
- VIH/sida, droits des personnes et justice:
 - Les droits des personnes qui vivent avec le VIH/sida et la protection juridique de ces personnes.
 - Comment les personnes qui vivent avec le VIH/sida sont-elles traitées et comment devraient-elles l'être?
 - Conventions internationales/plans d'action liés aux droits de la personne, à la santé reproductive, à l'égalité des sexes, aux droits des enfants, etc. – et le statut de leur mise en œuvre.
- Les adolescents et les jeunes adultes et leurs risques face au VIH/sida.
- L'impact du VIH/sida sur divers secteurs de l'économie:
 - Par exemple, son impact sur divers commerces, industries et sur l'agriculture.
 - Signification de cet impact sur le développement économique et social.
- Travail sexuel:
 - Que font les services de santé et les gouvernements– ou que pourraient-ils faire – pour mieux protéger les travailleurs sexuels, leurs clients et leurs familles?
 - Programmes pour les travailleurs sexuels et leurs clients– ce qui marche et ce qui ne marche pas, exemples de travailleuses sexuelles rendues autonomes et responsables dans les communautés de travailleuses.
 - Conditions économiques et disparités entre les sexes qui favorisent l'existence de l'industrie du sexe.
 - Alternatives économiques viables au travail sexuel (par exemple, programmes de micro crédit).
- L'impact du VIH/sida sur les écoles et les universités:
 - L'impact sur les enseignants et les étudiants.
 - Le rôle des enseignants dans la lutte contre l'épidémie, exemples de ce qui peut être fait.
- L'impact du VIH/sida sur les structures familiales et sur les relations.
- Le VIH/sida et les enfants:
 - Transmission du VIH de la mère à l'enfant et prévention.

- Les orphelins du sida – l'envergure du problème et l'impact sur les générations plus âgées.
- L'évolution du rôle des personnes plus âgées face au VIH/sida.
- Les stratégies de prise en charge des orphelins du sida et autres personnes affectées par le VIH/sida.
- La réponse de la communauté religieuse face au VIH/sida.
- Le traitement et la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/sida:
 - Les thérapies et les médicaments contre le sida.
 - Les politiques publiques.
 - Coût et problèmes relatifs aux thérapies.
- Recherche sur le vaccin du VIH/sida et sur les microbicides?

ARCHIVAGE DES ARTICLES

Exercice: Constituez-vous un dossier d'articles sur le VIH/sida. Vous saurez ainsi quels articles ont déjà été publiés. Faites aussi une liste des sujets qui n'ont pas encore été publiés. Parmi les sujets qui n'ont pas encore été publiés, voyez ceux qui pourraient intéresser vos lecteurs et faites une liste de ceux que vous pourriez écrire.

Sensationnalisme

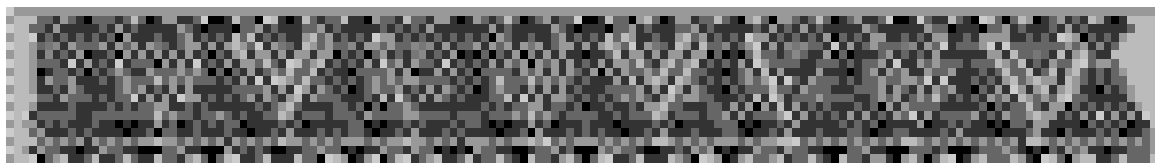
Il est maintenant clair que couvrir le VIH/sida de façon sensationnaliste est à la fois inutile et dangereux. Cette pratique va à l'encontre des efforts déployés dans le domaine de la prévention du VIH/sida et de la prise en charge des personnes affectées par le VIH/sida. Qui plus est, cela nuit à la respectabilité de la profession.

- Pour faire accepter un article sur le VIH/sida, il n'est pas nécessaire de donner dans le sensationnalisme. Le sensationnalisme n'est rien d'autre qu'une porte de sortie pour un journaliste qui ne sait pas comment préparer un article acceptable, c'est à dire un récit bien écrit (ou bien raconté), pertinent et opportun. Ce qu'il faut pour qu'un article soit acceptable, c'est qu'il suive les règles du bon journalisme et qu'il ait un angle intéressant, non qu'il soit sensationnaliste.
- Il faut relater les faits sans pour autant s'appesantir sur le négatif. Faites un article sur des interventions possibles ou réussies. Un langage morbide ou sensationnaliste (exemple de titre "le sexe excite et le sida tue") finissent par décourager les lecteurs, si l'on en croit un certain nombre de rédacteurs.³¹ Il engendre la peur, les préjugés et les sentiments d'impuissance, qui favorisent l'avancée du VIH/sida et rendent la vie de ceux qui vivent avec le VIH/sida (et de leurs proches) particulièrement difficile et douloureuse.
- Pour écrire sans passion et avec véracité sur le VIH/sida et les problèmes liés à l'épidémie, tels la violence sexuelle, la journaliste doit comprendre la nature du problème.
- Rappelez-vous que le VIH/sida et tout ce qui touche au VIH/sida ne sont pas des sujets légers.

Employer d'autres moyens de diffuser une information

Les bons articles peuvent être réutilisés, et l'expérience a montré qu'il existe une forte demande de compilation d'articles (et de transcriptions d'émissions) sur des thèmes spécifiques. Par exemple, des brochures qui réunissent des articles, signés par un groupe de journalistes, sur les diverses facettes d'un même problème, peuvent être largement diffusés et faire perdurer ce genre d'articles.

³¹ Par exemple, Alfred Ntonga de *The Nation* au Malawi, et les participants à un atelier régional destiné aux patrons de presse à Rhodes University à Grahamstown, Afrique du Sud, en 1998. Voir Mukwita A., 1998 et 1999.



Faire Accepter L'Article Par la Rédaction

L'une des plus grandes difficultés auxquelles sont confrontés les journalistes chargés de couvrir le VIH/sida consiste à faire passer leurs articles et leurs idées auprès des décideurs et des réalisateurs qui décident du choix des articles et des émissions et de leur place dans un journal ou dans une grille d'émissions.

Les responsables de la rédaction peuvent devenir des obstacles formidables à une information visible, approfondie et régulière sur le VIH/sida – ou même à une information sur le VIH/sida, tout court. Les journalistes désireux d'écrire sur le VIH/sida ou de parler du sujet décrivent les obstacles imposés par leurs supérieurs (nous allons parler de rédacteurs en chef, mais il peut s'agir aussi de réalisateurs, d'éditeurs, de patrons de presse et autres personnes qui ont leur mot à dire sur le contenu de l'information).

- Les rédacteurs en ont assez de couvrir le sida. Ils disent "on connaît, on a déjà fait" et ils affirment que le sida ne fait plus l'actualité. Ils peuvent avoir l'impression que l'opinion est déjà bien informée sur le VIH/sida.
- Il peut y avoir une concurrence serrée pour obtenir un espace dans un journal ou du temps d'antenne. La publication d'un article de fonds sur le VIH /sida ou d'une rubrique sur le sujet peut donc être bloquée.

Ci-dessous, voici les plus gros obstacles auxquels les journalistes sont confrontés lorsqu'ils essaient de couvrir des sujets comme celui des femmes et du VIH/sida. Nous vous indiquons également des moyens pour surmonter ces obstacles. Ces simples stratégies ont été conçues, recommandées, et employées avec succès par des journalistes de diverses régions du monde.³²

Obstacle venant de la rédaction

Les rédacteurs, les patrons et même les enseignants des écoles de journalisme considèrent que les "problèmes de femmes" et la santé sont des sujets qui ne sont pas assez percutants, sans intérêt journalistique.

Stratégie pour surmonter l'obstacle

Stratégie d'ensemble: Présentez bien votre récit. Soyez créative. Un excellent récit sur un sujet qui pouvait a priori sembler ennuyeux à la rédaction sera bien accueilli.

Trouvez une nouvelle accroche pour votre récit. Rattachez le récit sur le VIH/sida à l'actualité ou à la politique.

Plongez-vous dans votre sujet et approfondissez-le d'une manière inédite.

Servez-vous de vos alliés ou de vos contacts officiels, pour que votre article (ou votre émission) soit approuvé ou au moins soutenu.

Travaillez avec des sources telles que des organisations non-gouvernementales afin d'obtenir régulièrement des informations utiles et opportunes.

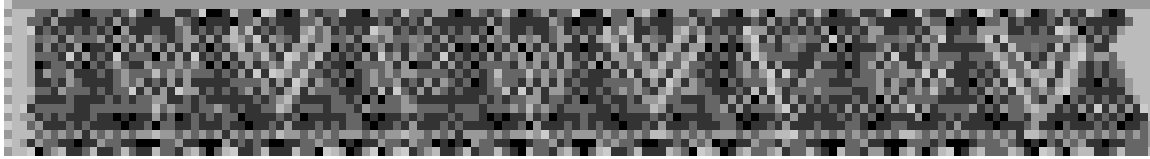
Ayez des articles en réserve à publier lorsqu'il y aura soit plus d'espace disponible dans le journal, soit plus de temps d'antenne disponible.

³² Par exemple, les membres d'un groupe de rédactrices et réalisatrices chevronnées de 10 pays qui se sont rencontrées deux fois par an pour étudier divers sujets sur le thème de la santé, la démographie et les femmes; des journalistes qui se sont exprimées lors de la conférence internationale sur le sida à Durban en 2000 et des journalistes qui ont écrit sur la couverture médiatique du VIH/sida.

	Rédigez ou réalisez des analyses de la couverture médiatique du VIH/sida, et des femmes et le VIH/sida, et publiez ou diffusez ces analyses dans les grands journaux ou dans des publications professionnelles réputées. Ils inspireront et ouvriront les yeux des rédacteurs, patrons de presse, et reporters, qui découvriront qu'il est important de couvrir le VIH/sida et que ce sujet a beaucoup de potentiel.
Les décideurs pensent que le VIH/sida n'est pas un sujet nouveau.	Le VIH/sida n'est pas un sujet plus dépassé que la politique. Enquêtez sur tous les aspects du thème "les femmes et le VIH/sida" et faites-en le récit. Saisissez une approche différente lorsque vous écrivez sur le VIH/sida. En général, le traitement traditionnel du VIH/sida dans les médias est sensationnaliste, alarmiste et lugubre. Changez tout cela. Etudiez les initiatives prometteuses, les exemples de réussite, les actes de courage, et les personnes qui agissent de façon positive. Lorsque vous préparez ou proposez un article, réfléchissez à l'aspect du VIH/sida digne d'être publié, puis démontrez-le. Repérez ce qui est nouveau – les découvertes de la recherche sur le VIH/sida, les dernières données, les taux d'infection, de nouvelles données ou taux d'infection dans divers groupes démographiques, des faits nouveaux sur la façon dont les programmes luttent contre le VIH/sida, l'évolution sociale engendrée par le VIH/sida, les progrès dans l'industrie pharmaceutique.
Les médias dominés par les hommes ne s'intéressent pas au sujet, ou aux aspects féminins du VIH/sida.	Faites des recherches pour connaître votre public, ses besoins en information et ses intérêts. Ensuite, montrez aux rédacteurs et aux patrons de presse que leur audience est faite d'un grand nombre de femmes ou d'un grand nombre de personnes affectées par le VIH/sida, et que c'est le genre de sujet qui les intéresse. Proposez des sujets avec diplomatie et tact, mais restez ferme et calme, et montrez vous résolu(e). Trouvez-vous des alliés dans les groupes de presse. Demandez-leur de vous appuyer. Servez-vous de contacts officiels et de réseaux pour faire approuver vos projets d'articles, ou au moins pour rassembler des voix en votre faveur
Certains volets relatifs au VIH/sida et les femmes, notamment le langage, peuvent être culturellement choquants.	Sondez votre audience pour savoir ce qui l'intéresse vraiment, et ce qu'elle est prête à entendre ou à lire.
La rédaction et les patrons de presse – qui sont peut-être le reflet d'un segment démographique important – peuvent avoir peur d'être confrontés à des sujets spécifiques.	Quand vous traitez un sujet controversé, ou des pratiques traditionnelles dangereuses, écoutez toutes les parties. Veillez à ce que votre papier soit impartial. Trouvez des alliés et des pionniers dans la communauté qui vous parleront et vous appuieront. Laissez-vous guider par votre sens de la déontologie, votre raison et votre bon sens. Employez un langage non critique, clair et concis. Utilisez les termes recommandés par ceux qui travaillent dans le domaine du VIH/sida.

Les femmes en poste à la direction ou à la rédaction peuvent faire preuve d'une prudence excessive au moment d'autoriser la publication ou la diffusion d'un sujet qui semble trop focalisé sur "les questions féminines".	Pour tout article ou récit focalisé sur ce que l'on pourrait considérer comme "des questions féminines", montrez le lien que l'on peut faire avec un ou plusieurs "problèmes plus graves". Par exemple, expliquez et illustrez l'impact sur la structure familiale et sa dynamique, sur la société, l'éducation et la main d'œuvre, le commerce et la politique. En prenant les dernières statistiques, montrez à la rédaction qu'en Afrique, plus de femmes que d'hommes sont infectés par le VIH/sida.
Il y a un manque de coordination entre la rédaction et les journalistes, donc certains sujets sont oubliés.	Gardez le dialogue avec la rédaction et la direction. Discutez de vos projets de préparation d'un papier sur le sida bien à l'avance, pour que la rédaction puisse les porter sur la liste des articles à venir.
La rédaction et les patrons ont une formule qui leur permet de prendre des décisions de rédaction, et de nouveaux articles sur le VIH/sida ne semblent pas cadrer avec cette formule.	Trouver un nouvel angle qui justifie la rédaction du papier.

Les premières propositions présentées sur le tableau ci-dessus aideront les journalistes à surmonter pratiquement tous les obstacles. Comme le recommandent les journalistes chevronnés, bien présenter son article – lui donner un angle journalistique, le rendre pertinent, faire preuve d'originalité, employer un langage clair et vivant, relever des faits exacts et opportuns, montrer l'aspect humanitaire – sont les meilleures stratégies.



RÉFÉRENCES

Introduction

ONUSIDA. *AIDS Epidemic Update*: December 2001. ONUSIDA, 2001.

Le rôle des médias

Garrett L. "“You Just Signed His Death Warrant”: AIDS Politics and the Journalists’ Role." *Columbia Journalism Review*. Novembre-décembre 2000.

Ngweno H.B. Preface. Extrait de Beamish J., Vella J. *Developing Health Journalists: A Training Manual for Improving News Coverage of Reproductive Health*. Research Triangle Park, N.C.: Family Health International, 1991.

Robey B., Stauffer P. "Helping the News Media Cover Family Planning." *Population Reports Series J*, 42, 1995.

Schindlamayr T. "Viewpoint: The Media, Public Opinion and Population Assistance: Establishing the Link." *International Family Planning Perspectives* 27(1), 2001.

Soal J. (journaliste spécialiste de la santé, *Cape Times*). Exposé. Conférence sur le Sida et les médias, 28 novembre, 2000.

Information performante – Les principes de base

Barrow G. "Aids in Africa: The Orphaned Continent. Case Study: South Africa." BBC News. http://news.bbc.co.uk/1/hi/english/s...00/aids_in-africa/casestudy_sa.stm

Brown D. "U.N. Warns of African AIDS Toll." *Washington Post*. 28 juin 2000.

Crawley M. "How AIDS Undercuts Education in Africa." *Christian Science Monitor* 25 juillet 2000.

International Center for Journalists. *Getting the Story. Unit 1. The Basics of Professional Journalism: Reporting, Writing and Editing*. Reston, VA: ICFJ, 1990.

Sapa-AP. "African Leaders Spend More Time on Wars Than on AIDS Pandemic." *The Natal Witness*. 16 septembre 1999.

Schoofs M. "The Deadly Gender Gap." *The Village Voice*. 30 décembre 1998. http://www.thebody.com/schoofs/gender_gap.html

Information plus performante (suite)

"AIDS, Slowing Development in Burkina Faso." Pan African News Agency. 30 novembre 2000.

Murray D. *Writing for Your Readers: Notes on the Writer's Craft from The Boston Globe*. Chester, CT: Globe Pequot, 1983.

Nelson P. *Ten Practical Tips for Environmental Reporting*. Reston, VA: Center for Foreign Journalists et World Wide Fund for Nature, 1995.

L'intérêt journalistique du VIH/sida.

"AIDS Threatens the Survival of Tanzania, According to Benjamin Mkapa." Pan African News Agency. 2 janvier 2001.

"AIDS War in Africa." *Daily Trust*. 2 mai 2001.

International Center for Journalists. *Getting the Story. Unit 1. The Basics of Professional Journalism*:

Reporting, Writing and Editing. Reston, VA: ICFJ, 1990.

Robey B., Stauffer P. "Helping the News Media Cover Family Planning." *Population Reports Series J*, 42, 1995.

Normes professionnelles et éthiques de l'information sur le sida

Centre Africain des Femmes dans les Médias / Fondation internationale des femmes dans les médias.

La couverture médiatique des femmes et du VIH/sida en Afrique. Cours de formation sur Internet destiné aux journalistes africaines, 25-29 septembre 2000, Facilité par J. Beamish. <http://www.awmc.com>.

Andoh IF. "Ethics in Newsgathering." In: FP Kasoma, Ed. *Journalism Ethics in Africa*. Nairobi: African Council for Communication Education, 1994.

Foreman M. "An Ethical Guide to Reporting HIV/AIDS." Extrait de: Sous la direction de STK Boafo, CA Arnaldo. *Media & HIV/AIDS in East and Southern Africa: A Resource Book*. UNESCO, 2000.

World Association of Community Radio Broadcasters. *Radio Against AIDS. Radio and AIDS Prevention: What You Need to Know*. http://www.amarc.org/raa/html/handbook/hbk_main.htm.

Couvrir les personnes affectées par le VIH/sida

Azarcon Dela Cruz P. "AIDS Reporting." *Philippine Journalism Revue*.

Ghana Broadcasting Corporation. 29 juillet 2000.

Smith C. Transcription d'une discussion lors du cours de formation sur Internet, la couverture médiatique des femmes et du VIH/sida en Afrique, 25-29 septembre 2000, Organisé par le Centre Africain des Femmes dans les Médias / Fondation internationale des femmes dans les médias, facilité par J. Beamish. <http://www.awmc.com>.

Le langage du VIH/sida

Adam G., Harford N. *The Essential Handbook. Radio and HIV/AIDS: Making a Difference. A Guide for Radio Practitioners, Health Workers and Donors*. Geneva: ONUsida, Media Action International, 1999.

Foreman M. "An Ethical Guide to Reporting HIV/AIDS." Extrait de: sous la direction de STK Boafo, CA Arnaldo. *Media & HIV/AIDS in East and Southern Africa: A Resource Book*. UNESCO, 2000.

Southern African AIDS Information Dissemination Service (SafAIDS). Fiche d'information – Sex Workers; Harare: novembre 1999.

World Association of Community Radio Broadcasters. *Radio Against AIDS. Radio and AIDS Prevention: What You Need to Know*. http://www.amarc.org/raa/html/handbook/hbk_main.htm.

Sources d'information

"Discrimination, Stigma and Denial." *Business Day*. 6 septembre 2001.

International Center for Journalists. *Getting the Story. Unit 1. The Basics of Professional Journalism: Reporting, Writing and Editing*. Reston, VA: ICFJ, 1990.

Nelson P. *Ten Practical Tips for Environmental Reporting*. Reston, VA: Center for Foreign Journalists, 1995.

Smith C. Extrait de "Diagnosing AIDS Media: Comments on Coverage and Campaigns." MediaChannel, novembre 2000. <http://www.mediachannel.org/views/roundtables/aidsmedia.shtml>

Trouver de nouveaux angles d'information sur le VIH/sida

Collins H. (reporter au *Philadelphia Enquirer*). Communication avec le Centre Africain des Femmes dans les Médias / Fondation internationale des femmes dans les médias, 15 août 2001.

Department of Health, HIV/AIDS, and STD Directorate. *Communicating Beyond AIDS Awareness: A manual for South Africa*. South Africa: MOH, 1998. http://www.health.gov.za/hiv_aids/comm1.htm

Mukwita A. "Sensational AIDS Reporting Turns Readers Off." InterPress Service. 24 juin 1998.

Mukwita A. "In Search of Ways of Sustaining Positive HIV/AIDS Coverage." *The Monitor* (on-line edition), 9-15 avril 1999.

"The War Taking Shape Against AIDS." Pan African News Agency, 14 février 2002.

Le "Projet juridique sur le sida" (AIDS Law Project) en Afrique du Sud a préparé une déclaration et des directives sur le VIH/sida et le droit à confidentialité. Vous pouvez le consulter à:
<http://www.hri.ca/partners/alp/resource/index.shtml>. Vous pouvez aussi le commander en contactant The AIDS Law Project, Centre for Applied Legal Studies, University of Witwatersrand, Private Bag 3, Witwatersrand 2050, South Africa; par téléphone (27-11) 403-6918; ou télécopie au (27-11) 403-2341.